



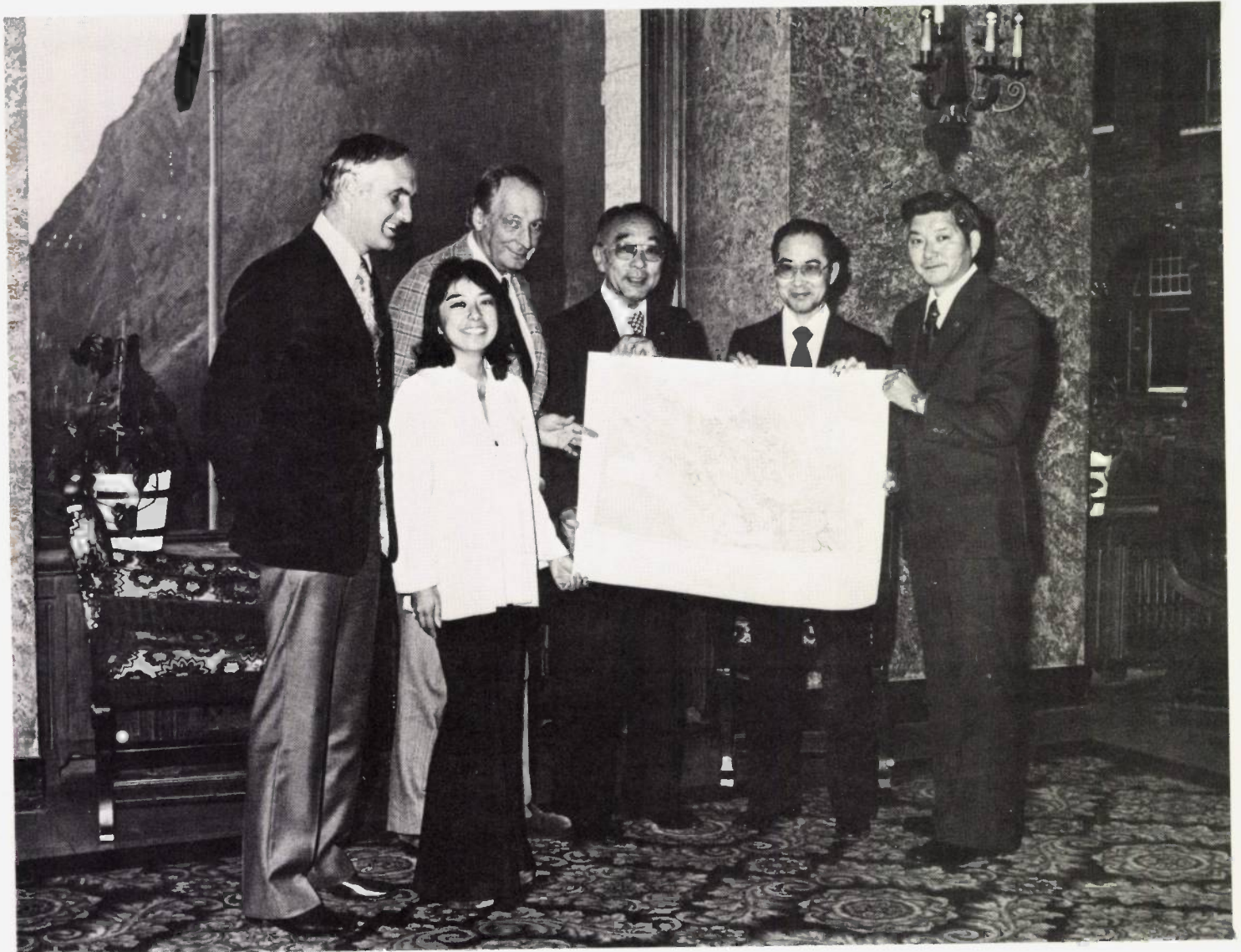
Énergie, Mines et
Ressources Canada

Energy, Mines and
Resources Canada

CANOMA

Vol. 3, - No. 2

December/décembre 1977



Nouvelles et commentaires concernant
la Toponymie du Canada recueillis
par le Secrétariat du Comité permanent
canadien des noms géographiques

Publié par la Direction des levés
et de la Cartographie, Énergie,
Mines et Ressources, Canada

News and Views concerning Canadian
Toponymy compiled by the Secretariat of the
Canadian Permanent Committee on
Geographical Names

Published by the Surveys and
Mapping Branch, Energy, Mines and
Resources, Canada

Communications concerning CANOMA or geographical names
in general should be sent to:

Secretariat
Canadian Permanent Committee on Geographical Names
12th Floor, 580 Booth Street
Ottawa, Ontario, K1A 0E4

Toute information concernant CANOMA ou noms géographi-
ques en général devrait être envoyée au:

Secrétariat
Comité permanent canadien des noms géographiques
12e étage, 580, rue Booth
Ottawa, Ontario, K1A 0E4

COUVERTURE: Cette photo fut prise à Banff le 7 octobre 1977 durant la présentation de la carte commémorative indiquant la location du mont Manzo Nagano, nommé en mémoire du premier canadien de descendance japonaise. De gauche à droite, D.F. Pearson, membre du CPCNG de C.-B.; Amy Nagano, petite-fille de Manzo Nagano; J.-P. Drolet, président, CPCNG, R. Obata, président, Société du centenaire canadien japonais, T. Nawata, Calgary et R. Inouye, Kamloops, (Détails page 19 à 24).

COVER: The picture was taken in Banff, Alberta, October 7, 1977 during the presentation of a commemorative map indicating the location of Mount Manzo Nagano, which was named in honour of the first Canadian settler of Japanese ancestry. From the left, D.F. Pearson, B.C. member, CPCGN; Amy Nagano, granddaughter of Manzo Nagano; J.-P. Drolet, chairman, CPCGN; R. Obata, president, Japanese Canadian Centennial Society, T. Nawata, Calgary and R. Inouye, Kamloops. (Details from page 19 to 24).

CANOMA

TERMINOLOGIE ET CHORONYMIE*

par

Jean Poirier**

Vol. 3 - No. 2

décembre 1977

L'étude des noms de lieux, science pluridisciplinaire, fait l'objet de recherches de détails très fouillées et de travaux d'ensemble remarquables. Ce n'est pas moins une science relativement jeune, si l'on songe que le premier ouvrage qui mérite d'être cité, pour la France, date de 1864 (1).

Cette branche de l'onomastique s'est rapidement développée surtout depuis 1960, date à laquelle l'Organisation des Nations Unies se chargea d'étudier les questions relatives aux problèmes techniques de normalisation des noms géographiques. Elle a tenu trois Conférences sur ce sujet (Genève, 1967; Londres, 1972; Athènes, 1977).

La plupart des États ont maintenant leur Commission officielle de toponymie. Il existe de plus des Instituts, des Centres de recherches, des Sociétés d'onomastique, ainsi qu'un certain nombre de revues propres à cette science. Des Congrès périodiques en Sciences onomastiques redonnent l'élan nécessaire pour des échanges réguliers à l'échelle mondiale. Dans la communauté francophone, il existe plusieurs instruments de recherches dont en particulier celui fourni par le Centre de toponymie

* Présenté au sixième Colloque international de terminologie, Manoir Richelieu, Pointe-au-Pic, Québec, le 6 octobre, 1977.

** Jean Poirier était secrétaire de la Commission de géographie jusqu'en 1977 date à laquelle elle devint la Commission de toponymie. Il demeure secrétaire de cette dernière.

(1) HOUZÉ, A. *Étude sur la signification des noms de lieu en France*, Paris, 1864, 140 p.

TERMINOLOGY AND CHORONYMY*

by

Jean Poirier**

Vol. 3 - No. 2

December 1977

The study of place names, a multidisciplinary science, pursues research into specific questions quite intensively and produces comprehensive works. It is not in the least a relatively young science if one considers the work which merits being cited first which was produced in France with the date of 1864 (1).

This branch of onomastics has developed rapidly especially since 1960, the date when the United Nations Organization was charged with studying the questions relative to the technical problems of the standardization of geographical names. It has held three conferences on this subject (Geneva, 1967; London, 1972; Athens, 1977).

Most states now have their official Commission of Toponymy. As well there are institutes, research centres, onomastic societies and a certain number of journals pertinent to this science. Periodically, congresses of onomastic sciences provide the necessary impetus for regular exchanges at the global level. In the francophone community there are several research tools especially the one provided by the Centre de toponymie et d'anthroponymie set up by the Archives nationales de France in 1961; the

* Presented at the 6th International Colloquium on Terminology, Manoir Richelieu, Pointe-au-Pic, Québec, October 6, 1977.

** Jean Poirier was secretary of the Québec Geographical Commission until 1977 when the Commission was renamed the Commission de toponymie, of which Mr. Poirier continues as secretary.

(1) HOUZÉ, A. *Étude sur la signification des noms de lieu en France*, Paris, 1864, 140 p.

et d'anthroponymie créé aux Archives nationales de France en 1961; le Groupe d'étude de choronymie et de terminologie géographique fondé officiellement à l'Université Laval en 1966; le Centre international d'Onomastique, créé à Louvain en 1950. Celui-ci publie annuellement la revue *Onoma*, qui est un bulletin international d'information et de bibliographie.

Mais en même temps que se développait la science des noms de lieux, on a senti le besoin de définir les termes techniques déjà existants et d'en créer d'autres. C'est ainsi qu'à l'occasion des Conférences des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques de 1967 et 1972, le Groupe d'experts a produit des listes de termes techniques dont le nombre d'entrées était de 41 en 1966 (2). Il augmentait à 112 en 1972 (3). Actuellement, le nombre de termes propres à cette science est supérieur à 500 et il tend à s'accroître rapidement.

Parallèlement aux multiples activités et études touchant aux noms de lieux, il s'est créé un ensemble de termes techniques dont certains, ayant perdu leur caractère ésotérique, sont entrés dans le vocabulaire de base comme mots disponibles.

C'est à la langue savante que la science des noms de lieux a emprunté le fond de son vocabulaire à commencer par le terme même de *toponymie*. Dans une communication récente, Mme Marianne Mulon précise que l'adjectif *toponymique* a été utilisé en 1853 par le savant naturaliste Baudrimont dans une *Histoire des Basques* et ce conservateur aux Archives nationales incline à croire que celui-ci est le créateur du terme (4). C'est Littré qui, le premier, a fait figurer *toponymie* dans un dictionnaire de langue française soit en juillet 1872 dans la 28e livraison du monumental Dictionnaire.

Mais les toponymistes se sont presque exclusivement préoccupés jusqu'à récemment de rechercher l'origine et la signification des noms de lieux et d'étudier leurs transformations. L'optique de la toponymie a été relativement restreinte ou du moins incomplète, puisque seuls les aspects linguistiques étaient retenus, et encore quelques-uns seulement: (évolution sémantique, phonétique ou orthographique; aspects dialectaux; aires et couches, etc...). Or les sujets toponymiques sont plus nombreux que nous laissons deviner les champs d'intérêt de la toponymie traditionnelle. Les professeurs Henri Dorion et Louis-Edmond Hamelin, du Département de géographie de l'Université Laval, ont proposé le terme *choronymie*, en 1966, afin d'englober la largeur du champ de cette science et

Groupe d'étude de choronymie et de terminologie géographique officiellement fondé à Laval University in 1966; the Centre international d'Onomastique created at Louvain in 1950. The last mentioned annually publishes the review *Onoma* which is an international bulletin of information and bibliography.

However, at the same time as the science of place names has developed it has also been deemed necessary to define current technical terms and to create others. At the United Nations Conferences on the Standardization of Geographical Names in 1967 and 1972 the Group of Experts produced lists of technical terms in which there were 41 entries in 1966 (2) and these were increased to 112 in 1972 (3). Actually, the number of terms specific to this science is greater than 500 and there is the prospect of their number being increased more rapidly.

Parallel to the numerous activities and studies touching on place names, a collection of technical terms is being created, some of which, having lost their esoteric character, are being entered into the basic vocabulary as valid words.

The place name science has borrowed its basic vocabulary from the scholarly language, beginning with the term *toponymy* itself. In a recent communication, Mrs. Marianne Mulon noted that the adjective *toponymique* had been used in 1853 by the learned naturalist Baudrimont in a *Histoire des Basques* and this curator at the Archives nationales de France is inclined to believe that he is the creator of the term. (4) Littré was the first to enter *toponymie* in a dictionary of the French language, that being in July, 1872 in the 28th edition of his monumental dictionary.

Toponymists, however, have been almost wholly preoccupied until recently with researching the origin and meaning of place names and studying their changes. The field of toponymy has been relatively restrained or at least incomplete since only linguistic aspects have been retained and even only some of them (semantic, phonetic or orthographic evolution; dialectical aspects; areas and layers; etc...). However, toponymic subjects are more numerous than the fields of interest of traditional toponymy would make us believe. Professors Henri Dorion and Louis-Edmond Hamelin of the Department of Geography of Laval University proposed the term *choronymy* in

- (2) NATIONS UNIES. Première Conférence sur la normalisation des noms géographiques. *Rapport du Groupe d'experts*, 1966, annexe 1, 4 p. Genève 1967. E/CONF. 53/L. 1.
- (3) NATIONS UNIES. Deuxième Conférence sur la normalisation des noms géographiques. *A Glossary of Technical Terminology for Employment in the Standardization of Geographical Names*, 16 p. Londres 1972. E/CONF. 61/L. 1/Rev. 1.
- (4) MULON, Marianne. *Terminologie française de l'onomastique*. Dans Actes du XIe Congrès international des sciences onomastiques, t. 2, Sofia, 28-VI-4. VII. 1972 (1975). p. 94.

- (2) UNITED NATIONS. First Conference on the Standardization of Geographical Names. *Report of the Group of Experts*, 1966, Annex 1, 4 p. Geneva 1967. E/CONF./L.1.
- (3) UNITED NATIONS. Second Conference on the Standardization of Geographical Names. *A Glossary of Technical Terminology for Employment in the Standardization of Geographical Names*, 16 p., London 1972, E/CONF. 61/L. 1/Rev. 1.
- (4) MULON, Marianne. *Terminologie française de l'onomastique*. In the Proceedings of the 11th International Congress of Onomastic Sciences, tome 2, Sofia, 28-VI-4. VII. 1972 (1975). p. 94.

la variété de ces sujets (5). Cette science étudie les différentes parties de l'espace. Son objet va, quant à l'aspect dimensionnel, de faits ponctuels ou linéaires jusqu'à de très vastes espaces, même extra-terrestres: noms de boutiques et d'enseignes (apothiconymie), noms de maisons isolées, lieux-dits jusqu'aux très grandes agglomérations urbaines (éconymie), axes de communication de divers ordres (odonymie), des divers niveaux d'entités administratives de la commune jusqu'aux associations d'États (régionymie), de même que tous les degrés d'entités géographiques: microformes identifiées par la géomorphologie jusqu'aux grands ensembles continentaux, toutes formes d'accidents topographiques et hydrographiques, des ruisseaux jusqu'aux océans (hydronymie, limnonymie, potamonymie, bathynymie), des pierres isolées jusqu'aux massifs montagneux (oronymie), de même que chacun des éléments de l'espace extraterrestre (sélénonymie, aréonymie, cosmonymie, etc...).

L'éventail de la choronymie est également fort large sous l'angle des préoccupations: génétique, évolutive, explicative, historique, prospective, sociologique, politique, géographique, linguistique, folklorique, etc... La choronymie s'intéresse également à certains aspects administratifs ou socio-politiques, tels l'établissement de normes et critères pour le choix des noms de lieux. Sous cet angle, la choronymie nominative s'intéresse non seulement au passé et au présent, mais également au futur. Sous l'angle des méthodes, la choronymie utilise les inventaires, l'analyse sémantique, la lexicologie, l'enquête sur le terrain et par les documents, les méthodes statistiques, informatiques et même psycholinguistiques (6). En 1972, la deuxième Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques a enregistré la suggestion d'employer le terme "choronyme...comme susceptible d'une application plus large que le mot toponyme" (7).

La toponymie se développa, surtout jusqu'à récemment, dans les cadres des sciences linguistiques. Les ouvrages classiques de la toponymie française constituent la démonstration manifeste de cet état de choses. Aussi est-il normal qu'une bonne partie de son vocabulaire puise à la terminologie linguistique générale.

Depuis le début du XXe siècle, on assiste donc à la création de plusieurs termes techniques. Ceux-ci s'appliquent surtout à des activités et phénomènes ayant trait aux noms de lieux et à l'identification de diverses branches se rattachant à cette science. Ainsi en est-il du terme *normalisation* qui est l'établissement de règles, critères, principes, normes, concernant l'usage et l'écriture des noms de lieux, de même que l'application de ces règles, critères, etc... à des noms ou des ensembles de noms donnés. Cette normalisation peut s'opérer à diffé-

1966 to encompass the breadth of the field of this science and the variety of its subjects. (5) This science studies the different divisions of space. As for the dimensional aspect, its subject goes from fixed or linear elements to very vast spaces, even extraterrestrial ones: names of stores and signs (apothiconymy), names of isolated houses, unoccupied places to very large urban agglomerations (econymy), communication networks of various levels (odonymy), various levels of administrative entities from the commune to the association of states (regionymy), as well as every level of geographical features: microforms identified by geomorphology to large continental masses, every form of topographical and hydrographic features from brooks to oceans (hydronymy, limnonymy, potamonymy, bathynymy), from isolated boulders to mountainous massifs (oronymy), as well as each of the elements of extraterrestrial space (selenonymy, areonymy, cosmonymy, etc...).

The range of choronymy is equally very broad under the aspect of concerns: genetic, progressive, explanatory, historical, prospective, sociological, political, geographical, linguistic, folkloric, etc... Choronymy is concerned as well with certain administrative or sociopolitical aspects, such as the establishment of standards and criteria for the selection of place names. Under this perspective nominative choronymy is not only concerned with the past and the present, but as well with the future. Under the perspective of methods, choronymy makes use of inventories, semantic analysis, lexicology, field and documentary study, and statistical, digital and even psycholinguistic methods (6). In 1972, the Second United Nations Conference on the Standardization of Geographical Names recorded the suggestion of using the term "choronym...as a term of possibly wider application than toponym" (7).

Toponymy has developed, especially until recently, in the ranks of the linguistic sciences. The classic works of French toponymy manifestly demonstrate this state of things. As well it is normal that a good part of its vocabulary is drawn from general linguistic terminology.

Since the beginning of the 20th century, several technical terms have been created. These have especially applied to activities and phenomena relating to place names and to the identification of various branches linked to this science. Thus it is for the term *standardization* which is the establishment of rules, criteria, principles and standards concerning the usage and writing of place names as well as the application of these rules, criteria etc... to names or groups of given names. This standardization may operate at different levels: local, national,

(5) DORION, Henri et HAMELIN, Louis-Edmond. *De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale*. Cahiers de géographie de Québec, P.U.L., vol. X, no. 20, 1966, pp. 195-211.

(6) DORION, Henri et POIRIER, Jean. *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Choronomia/6, p. U.L., Québec, 1975, p. 30.

(7) NATIONS UNIES. Deuxième Conférence sur la normalisation des noms géographiques. *Projet de rapport de la Conférence*. Londres, 1972. E/CONF. 61/3, p. 10.

(5) DORION, Henri and HAMELIN, Louis-Edmond. *De la toponymie traditionnelle à une choronymie totale*. Cahiers de géographie de Québec, Presses de l'Université Laval, Vol. X, no. 20, 1966, pp. 195-211. An English translation of this paper occurs in CANOMA, Vol. 1, No. 1.

(6) DORION, Henri and POIRIER, Jean. *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, Choronomia/6, Presses de l'Université Laval, Québec, 1975, p. 30.

(7) UNITED NATIONS. Second Conference on the Standardization of Geographical Names, Summary Report of the Conference. London, 1972, E/CONF. 51/3, p. 10.

rents niveaux: local, national, régional et international.

regional and international.

La choronymie, comme toute autre science, aspire naturellement à se doter, au moins en partie, d'un vocabulaire international. En 1964, l'onomasticien allemand Teodolius Witkowski a fait paraître un vocabulaire de terminologie onomastique intitulé: *Grundbegriffe der Namenkunde* (8). Avec M. Henri Dorion, directeur du GECET de l'Université Laval, nous avons publié en 1975, un *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*. Ce lexique comprend environ 400 termes accompagnés de leur définition, de références et d'exemples québécois et étrangers. En Union soviétique, l'onomatologue N.V. Podol'skaja prépare un dictionnaire des termes utilisés en onomastique (700 mots brièvement définis) qui sera publié sous peu. Afin d'éviter la multiplication des synonymes (ou prétendus tels) qui risquent de créer hésitation et confusion, il est question qu'une publication multilingue - anglais, français, allemand, russe et peut-être espagnol - sur les termes et expressions usités dans l'étude scientifique des noms de lieux se réalise bientôt. Déjà la traduction anglaise du *Lexique des termes utiles* ... est presque terminée.

Choronymy, like every other science, naturally aspires to equip itself, in part at least, with an international vocabulary. In 1964 the German onomastician Teodolius Witkowski brought out a vocabulary of onomastic terminology entitled *Grundbegriffe der Namenkunde* (8). In 1975, the present writer in company with Henri Dorion, director of GECET at Laval University published *Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*. This lexicon contains about 400 terms together with their definition, references and foreign and Quebec examples. In the Soviet Union the onomatologist N.V. Podol'skaja is putting together a dictionary of terms used in onomastics (700 words briefly defined) which will be published shortly. In order to avoid the multiplication of synonyms (or alleged examples) which might produce hesitation and confusion, there is some talk about producing soon a multilingual publication - English, French, German, Russian and perhaps Spanish - on the terms and expressions used in the scientific study of place names. Already the English translation of *Lexique des termes* ... is almost finished.

Nous voudrions maintenant aborder quelques aspects de la terminologie administrative. La problématique de la normalisation terminologique se pose, dans la choronymie administrative du Québec, notamment au niveau du choix de certains termes génériques. Dans la terminologie urbaine, en particulier, une normalisation minimale s'impose. Par exemple un espace découvert où convergent des rues porte parfois le générique *carré*, sans doute un calque de l'anglais, alors qu'on s'attendrait normalement à trouver le générique *place*. De surcroît, le générique *place* désigne souvent au Québec des ensembles immobiliers, commerciaux ou résidentiels. En outre, il semblerait plus approprié, à notre avis, que le terme *impasse* remplace le générique *cul-de-sac* qui n'est pas aujourd'hui un terme administratif. *Avenue* a à peu près la même définition que *rue* en français québécois. Il serait peut-être opportun de conserver une distinction fonctionnelle entre ces deux génériques car en général, *rue* a un caractère plus urbain qu'*avenue*, ce terme désignant une voie ayant un aspect plus paysagé. On voit par ces quelques exemples qu'une plus grande harmonisation de la terminologie urbaine est souhaitable au Québec.

We would now like to touch on several aspects of administrative terminology. The dilemma of terminological standardization is notably expressed at the selection level of certain generic terms in the administrative choronymy of Québec. In urban terminology especially a minimal standardization is warranted. For example an open or intersecting location of streets sometimes bears the generic *carré*, (doubtless a derived calque from the English), although one would normally expect to find the generic *place*. In addition, the generic *place* often designates property and commercial and residential complexes in Québec. Elsewhere, it would appear more appropriate in our opinion, that the term *impasse* replace the generic *cul-de-sac*, which is not an administrative term today. *Avenue* almost has the same definition as *rue* in Québec French. It would perhaps be opportune to make a functional distinction between these two generics because, in general, *rue* has a more urban character than *avenue*, this term designating a route having a more pastoral aspect. It can be seen by these various examples that the greatest harmony in urban terminology is desirable in Québec.

Dans la nomenclature géographique du territoire, le problème de la définition des génériques se pose également. En particulier certains termes s'emploient pratiquement dans le même sens. Par exemple, il y a quasi-superposition des champs sémantiques pour *brisant*, *écif*, *banc de sable*, *rocher*, *éperon* et *caye* (9). Il est assez difficile de percevoir les nuances entre ces génériques car les phénomènes qu'ils désignent se ressemblent.

In the geographical nomenclature of a region, the problem of generic definitions occurs. In particular certain terms are practically used with the same meanings. For example, there is an overlapping of semantic fields for *brisant*, *écif*, *banc de sable*, *rocher*, *éperon* and *caye* (9). It is difficult enough to perceive the nuances between these generics because the phenomena they describe resemble each other.

A ce problème de la multiplicité des mots pour des formes semblables s'ajoute celui de la multiplicité des formes pour un mot. Un terme aura un sens dans une région et prendra une signification différente dans une

To this problem of the multiplicity of words for similar forms is added that of the multiplicity of forms for a word. One term will have a meaning in one region

(8) WITKOWSKI, Teodolius. *Grundbegriffe der Namenkunde*, Akademie-Verlag-Berlin, 1964, 92 p.

(8) WITKOWSKI, Teodolius. *Grundbegriffe der Namenkunde*, Akademie-Verlag-Berlin, 1964, 92 p.

(9) GRENON-ROY, Judith. *Contribution à la choronymie synoptique*. Québec, Université Laval, Département de géographie, pp. 76-77. Thèse de maîtrise non publiée.

(9) GRENON-ROY, Judith. *Contribution à la choronymie synoptique*, Québec, Laval University, Department of Geography, pp. 76-77. Unpublished Master's thesis. (In English, these terms would be *breaker*, *reef*, *sandbank*, *rock*, *split* and *key*).

autre région. Par exemple le "Trou Saint-Patrice", à l'île d'Orléans, désigne une petite anse, alors que le "Trou du Basque", dans la région de Rivière-du-Loup, indique une dépression sous-marine. Car parallèlement à une terminologie française internationale, il existe un grand nombre de termes dialectaux et de régionalismes qui n'ont pas tous été définis.

De même le générique *crique* est usité dans deux acceptions différentes. En plus du sens de petite anse, *crique* a aussi celui de petit cours d'eau qui vient vraisemblablement de l'influence de l'anglais. Dans ce sens, *crique* est généralement masculin. Sur la carte de D'Anville de 1755 "Canada, Louisiane et Terres Angloises" on peut voir la naissance de ce sens car ce terme alterne avec celui de l'anglais américain "Creek" pour désigner des cours d'eau dans la zone de contact linguistique.

Le terme *coulée* a fourni un assez grand nombre de désignations et il est très largement attesté sur tout le territoire québécois. On lui reconnaît au moins trois acceptions différentes. Il a le sens de ravin, avec la présence ou non d'un filet d'eau au fond de la dépression. Ce terme peut s'appliquer aussi au cours d'eau situé dans le ravin. Dans la région du Lac-Saint-Pierre, *coulée* rend l'idée d'un chenal. Les noms de lieux "La Grande Coulée" et la "Coulée des Chenaux", dans la circonscription de Yamaska, ont cette signification (10).

On trouve aussi dans la terminologie géographique et choronymique du Québec des termes tels que *morne*, qui désigne une élévation de dimension variable, ainsi que *caye* et son diminutif *cayon* moins répandu cependant, qui nous viennent des Antilles françaises. *Caye* signifie en général "un rocher qui affleure à marée basse". Ces termes qui ont voyagé avec les marins et les explorateurs des 17^e et 18^e siècles se sont surtout implantés dans l'est du Québec.

Citons encore le mot *cabouron* qui caractérise des hauteurs arrondies et qui connaît une certaine diffusion notamment en Gaspésie. Dans cette région, un mont dénommé "Le Cabouron" culmine à près de mille mètres et il se détache nettement du relief avoisinant (11).

On appelle *décharge* au Québec le cours d'eau qui reçoit l'excédent des eaux d'un lac. Attesté dès le 17^e siècle, ce terme est très répandu et largement consacré par la toponymie.

Un inventaire complet des termes génériques est à faire au Québec. Il s'agit là d'un domaine très riche où les régionalismes sont nombreux et cela sur toute l'étendue du territoire.

Reconnaissant l'importance de la terminologie toponymique dans une région donnée, la première Conférence des Nations Unies sur la normalisation des noms géographiques a recommandé de faire figurer dans les nomenclatures nationales un glossaire, c'est-à-dire une "liste des termes

and will take a different significance in another region. For example, the *Trou Saint-Patrice* on the *Ile d'Orléans* describes a little cove while the *Trou du Basque* in the *Rivière-du-Loup* region designates an underwater depression. In parallel to an international French terminology, there exists a large number of dialectical terms and regionalisms which have not all been defined.

Similarly the generic *crique* is used in two different ways. Besides the meaning of little cove, *crique* also has that of a small watercourse which comes in all probability from the influence of North American English. In this meaning, *crique* is generally masculine. On the D'Anville map of 1755, "Canada, Louisiane et Terres Angloises" one may observe the birth of this meaning for this alternative term with that of the American English "creek", to describe watercourses in the zone of linguistic contact.

The term *coulée* has provided a rather large number of designations and it is quite widely reflected throughout the Québec territory. At least three different connotations are recognized. It has the meaning of ravine with or without a watercourse at the bottom of the depression. This term may also apply to the watercourse in the ravine. In the Lake Saint-Pierre region, *coulée* possesses the idea of channel. The place names "La Grande Coulée" and "Coulée des chenaux" in the Yamaska district have this meaning (10).

Also found in the geographical and choronymic terminology of Québec are such terms as *morne*, which describes an elevation of variable dimension, as well as the less well-known *caye* and its diminutive *cayon*, which were brought from the French Antilles. In general *caye* means "a rock outcrop at low tide". These terms, which travelled with 17th and 18th century sailors and explorers, were introduced especially into eastern Québec.

To be noted as well is the word *cabouron* which characterizes undulating heights, and which possesses a certain diffusion notably in the Gaspé. In this region a mountain named "Le Cabouron" attains almost one thousand metres and is clearly detached from the neighbouring relief.

In Québec the word *décharge* is used for a watercourse which receives the overflow of lake water. Recorded in the 17th century, this term is generally and widely adopted in toponymy.

A complete inventory of generic terms is required in Québec. It comprises a very rich landscape where regionalisms are numerous throughout the whole of the province.

Recognizing the importance of toponymic terminology in a given region, the First United Nations Confe-

(10) VALLIÈRES, Alain. *Enquête toponymique du couloir fluvial Montréal-Lac-Saint-Pierre*. Québec, août 1974. Documents déposés à la Commission de toponymie.

(11) BONNELLY, Christian. *Enquête toponymique en Gaspésie*. Québec, juillet 1977. Documents déposés à la Commission de toponymie.

(10) VALLIÈRES, Alain. *Enquête toponymique du couloir fluvial Montréal-Lac-Saint-Pierre*. Québec, August, 1974. Documents deposited with the Commission de toponymie.

(11) BONNELLY, Christian. *Enquête toponymique en Gaspésie*. Québec, July, 1977. Documents deposited with the Commission de toponymie.

génériques avec leur sens dans les noms géographiques" (12). Aussi, la deuxième édition du *Répertoire géographique du Québec*, prévue pour 1978, contiendra quelque 80 000 noms de lieux, et comprendra un glossaire réunissant au minimum 200 termes généraux accompagnés de définitions.

Les tâches à accomplir dans le domaine de la terminologie géographique et choronymique sont de trois ordres. D'abord, la normalisation de la terminologie choronymique au niveau du français international est à réaliser. C'est pour atteindre ce but que *Le Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux*, que nous avons préparé avec M. Henri Dorion, directeur du GECET de l'Université Laval, est soumis à la critique. De plus, une uniformisation plus poussée doit se faire au niveau international.

En second lieu, il importe d'harmoniser la terminologie géographique et choronymique tout en respectant l'usage.

Enfin, le besoin d'uniformiser la terminologie générale en choronymie nominative est une tâche urgente qui doit se faire à trois niveaux. L'odonymie urbaine nous semble le domaine le plus pressant à normaliser. De plus, tout le champ de la choronymie administrative, en particulier celui de la régionymie, requiert une plus grande uniformisation. En troisième lieu, la choronymie topographique doit également faire l'objet d'une normalisation plus poussée.

La réalisation de ces objectifs nécessitera la collaboration des terminologues et des choronymistes car les deux disciplines concernées, bien que différentes, sont néanmoins convergentes. A cet égard, la nouvelle Loi de la langue française instituant la Commission de toponymie permettra d'atteindre ces objectifs.

NOMS GÉOGRAPHIQUES DES

ENVIRONS DE BANFF

W.B. Yeo

La construction du Canadien Pacifique a changé irrévérablement de caractère de l'Ouest du Canada. Souvent d'ailleurs les chroniqueurs de l'époque parlaient du "vieux Nord-Ouest", en faisant allusion à la période précédant l'arrivée du chemin de fer. Cependant, le cours supérieur de la rivière Bow qui était resté le domaine quasi-exclusif des Assiniboines et des Cris des montagnes et de quelques prospecteurs ou chasseurs fut le cadre de transformations encore plus spectaculaires que les autres régions. Jusqu'à l'abandon en 1881, par la nouvelle Compagnie de chemin de fer du Canadien Pacifique de la route du col de Yellowhead, approuvée par le gouvernement en

(12) NATIONS UNIES. Première Conférence sur la normalisation des noms géographiques. *Rapport de la Conférence*. Genève, 4-22 sept. 1967, vol. I, p. 16.

rence on the Standardization of Geographical Names recommended the inclusion of a glossary in national gazetteers, that is, a "list of generic terms with their meanings in geographical names" (12). As well, the second edition of the *Répertoire géographique du Québec*, planned for 1978, will contain some 80,000 place names, and will comprise a glossary drawing together at least 200 generic terms accompanied with their definitions.

The tasks to be accomplished in the field of geographical and choronymic terminology may be noted in three classes. First, standardization of choronymic terminology on the level of international French is to be realized. To attain this goal the writer and Henri Dorion, director of GECET at Laval University have submitted *Le Lexique des termes utiles à l'étude des noms de lieux* for criticism. In addition, more elaborate uniform standards must be made at the international level.

Secondly, it is important to harmonize geographical and choronymic terminology as a whole in respect to usage.

Finally, the requirement to standardize the generic terminology in nominative choronymy is an urgent task that must be made at three levels. It seems to us that urban odonymy is the most pressing field to have standardized. Moreover, the whole field of administrative choronymy, in particular, that of regionymy, requires the most standardization. In the third place, topographical choronymy must as well be made the subject of more elaborate standardization.

The realization of these objectives will necessitate the collaboration of terminologists and choronymists because the two disciplines concerned, although different, are really convergent. In this regard the new French language law establishing the Commission de toponymie will allow the attainment of these objectives.

GEOGRAPHIC NAMES IN THE

VICINITY OF BANFF

W.B. Yeo

The building of the Canadian Pacific Railway permanently changed the character of Western Canada, and it is not uncommon to find contemporary chroniclers referring to the "old North-West", by which they mean "before the coming of the railway". The upper Bow valley, however, was transformed more dramatically than most other regions in the North-West because it had previously been the almost exclusive preserve of the Stoney and Mountain Cree Indians and a few prospectors or hunters. Until the new Canadian Pacific Railway Company decided in 1881 to abandon the Yellowhead Pass route approved by the government in 1872, surveying and other activities related to the railway

(12) UNITED NATIONS. First Conference on the Standardization of Geographical Names. *Report of the Conference*. Geneva, September 4-22, 1967, Vol. 1, p. 16.

1872, les travaux d'arpentage et autres activités liés au projet de chemin de fer furent plutôt concentrés vers le nord. Les cols de Yellowhead et d'Athabasca furent les chemins empruntés pour la traite de la fourrure. Seuls quelques rares groupes de voyageurs ou d'explorateurs empruntaient l'itinéraire qui passait par The Gap avant de longer la rivière Bow.

Le gouverneur Simpson de la Compagnie de la baie d'Hudson emprunta ce chemin en 1841 et se rendit dans la vallée du Columbia par le col qui porte son nom. Il donna au lac Minnewanka le nom de son guide, mais le nom de *Peechee* ne fut vraiment accepté que lorsque Dawson l'attribua à une montagne voisine en 1884. MM. James Hector et Eugène Bourgeau de l'expédition de Palliser attribuèrent au cours de leur pérégrination en 1858, d'autres noms qui ont été en grande partie conservés, grâce à la publication de la carte de l'expédition en 1859. Parmi ceux-ci se trouvent le mont Rundle baptisé en l'honneur du révérend Robert Terrill Rundle, un missionnaire qui s'était rendu dans la vallée en 1847; et le mont et la rivière Cascade dont l'appellation est dérivée du nom indien de la montagne. La carte de Palliser signale aussi les monts Fairholme baptisés en l'honneur du nom de femme mariée de la soeur du capitaine Palliser.

Le nom donné par Hector au mont Cascade reste dans la tradition des noms de la région dont les plus anciens sont d'origine autochtone. Le nom de la rivière Bow qui figure sur une carte d'Arrowsmith datant de 1822 est dérivé du mot cri *ma-na-cha-ban* qui signifie "lieu où l'on coupe les arcs", selon le révérend John McDougall. Dans une lettre au ministère de l'Intérieur, ce dernier déclare en 1892:

Jadis les Indiens se rendaient ici pour fabriquer leurs arcs avec des branches de jeunes pins Douglas dont le bois est le plus élastique du pays. Le nom de la rivière Bow dérive du nom de man-ah-chah-ban que les Indiens donnaient à ce lieu.¹

L'arbre auquel il fait allusion est le pin bleu de Douglas, arbre semblable à l'if.

George Mercer Dawson de la Commission géologique a enregistré et identifié ces noms anciens lors de son expédition dans la région sud des Montagnes Rocheuses en 1884. En 1886, sa carte du bassin houiller de Cascade assura la stabilisation de la nomenclature de la région en notant un certain nombre de noms de petites caractéristiques géographiques comme le ruisseau *Carrot*, le ruisseau *Forty Mile*, le *Devil's Creek*, ancien bassin d'écoulement du lac Minnewanka connu alors sous le nom de *Devil's Lake*. Cependant, le chemin de fer avait déjà pénétré à cette époque dans la région et facilité l'accès de la vallée de la Bow, bouleversant ainsi la nature des activités de la région située aux pieds du mont Cascade. C'est là, près de l'emplacement actuel du Buffalo Paddock, que la gare 29 est devenue gare de *Banff* entre le mois d'août 1883 et le mois de septembre 1884. Dawson fit consciencieusement état de ce phénomène sur sa carte et signale aussi le nouveau nom de la "colline" qu'Hector avait appelée "Tunnel Hill", car le plan provisoire du chemin de fer prévoyait la construction d'un tunnel destiné à

project were focussed further north. The Yellowhead and Athabasca passes had been the highways of the old fur brigades. The route through The Gap and along the Bow was used only by the occasional group of travellers or explorers.

Governor Simpson of the Hudson's Bay Company passed this way in 1841 and crossed over to the valley of the Columbia by way of the pass which bears his name. He named Lake Minnewanka *Peechee Lake*, after his guide, but the name *Peechee* did not receive acceptance until re-applied by Dr. Dawson in 1884 to a nearby mountain. Dr. James Hector and Eugène Bourgeau of the Palliser expedition left more names as they passed in 1858, and thanks to the publication of the expedition's map in 1859 these names have largely endured. They include *Mount Rundle*, honouring Rev. Robert Terrill Rundle, a pioneer missionary who had visited the valley in 1847; and *Cascade Mountain* and *Cascade River*, taken from the Indian name of the mountain. The Palliser map also shows the *Fairholme Mountains*, from the married name of Captain Palliser's sister.

Hector's treatment of Cascade Mountain is a reminder that the oldest recorded names in this region are of native origin. The name of the Bow River itself appears on the 1822 Arrowsmith map, and is derived from the Cree *ma-na-cha-ban*, said by Rev. John McDougall to mean "the place you take bows from". In a 1892 letter to the Department of the Interior he states:

The Indians came here in the past to procure the outside wood of the young Douglas Pine for bow making as this was the most elastic wood in the country and from this name man-ah-chah-ban has arisen the name Bow River.¹

The tree he refers to is the Blue Douglas Fir, a relative of the yew.

It was George Mercer Dawson of the Geological Survey who carefully recorded and identified these earlier names during his exploration of the southern Rockies in 1884. His Cascade Coal Basin Map of 1886 also stabilized the nomenclature of the region by noting a number of smaller named features such as *Carrot Creek*, *Forty Mile Creek*, and *Devil's Creek*, the former outlet of Lake Minnewanka then known as *Devil's Lake*. By this time, however, the railway had arrived and made the valley of the Bow easily accessible, radically changing the nature of the little world at the foot of Cascade Mountain. There, near where the Buffalo Paddock is now located, Siding 29 became *Banff* station sometime between August 1883 and September 1884. Dawson duly noted this phenomenon on his map as well as a new name for what Dr. Hector had called a "hill", namely "Tunnel Hill", so named because an original trial line plan for the railway had called for a tunnel to ease the passage at Bow Falls. The Department of the Interior Annual Report of 1886 soon raised Hector's hill to the

¹ Le rév. John McDougall à A.H. Witcher, le 8 août 1892. Dossier 0003, Comité permanent canadien des noms géographiques.

¹ Rev. John McDougall to A.H. Witcher, 8 August 1892. File 0003, Canadian Permanent Committee on Geographical Names.

faciliter le passage au niveau des chutes de la Bow. Dans son rapport annuel de 1886, le ministère de l'Intérieur élevait la colline d'Hector au rang de montagne en lui donnant le nom de *Tunnel Mountain*, encore utilisé de nos jours, en dépit du fait que le tunnel ne fut jamais creusé, car le chemin de fer emprunta le côté nord de la vallée, plus large à cet endroit. Le rapport annuel avait une excellente raison de changer en *mont Sulphur*, le nom du *mont Terrace*, baptisé par Hector et signalé par Dawson.

Le ministère de l'Intérieur s'intéressa de très près à cette région aussitôt après l'arrivée du chemin de fer. En novembre 1885, un décret du conseil établissait pour le gouvernement une réserve de dix milles carrés:

...vu que plusieurs sources thermales promettant d'être d'une grande utilité pour la santé du public ont été découvertes à proximité de la gare du chemin de fer Canadien Pacifique à Banff, dans le district provisoire de l'Alberta, Territoires du Nord-Ouest...²

Ces sources se trouvent aux pieds du mont Sulphur.

Un certain nombre de particuliers avait tenté d'exploiter les sources et d'attirer une petite clientèle voyageant par chemin de fer, mais les principaux travaux d'aménagement de la nouvelle station furent entrepris par le gouvernement. Lorsqu'on mentionne l'anecdote bien connue voulant que Banff fut baptisé par lord Strathcona ou lord Mount Stephen, ou les deux à la fois, à cause de leur projet d'y construire une station thermale, on oublie que le Canadien Pacifique n'avait mis en chantier le premier Banff Springs Hotel qu'au cours de l'hiver 1886-1887. A cette époque, George A. Stewart qui devint par la suite le premier surveillant du parc national des Montagnes Rocheuses avait déjà établi le plan de la ville, construit des routes et un pont menant aux sources thermales, ainsi qu'un tunnel et des établissements de bains au Cave and Basin.

Dans son rapport au ministère de l'Intérieur, Stewart faisait état des changements remarquables qu'il avait effectués au cours du premier été:

Avant le printemps de 1886, personne n'habitait de façon permanente dans le parc, à l'exception des employés de la gare de Banff et de la personne qui revendique la découverte de la grotte et qui habitait une hutte sommaire dans le voisinage. Certains invalides résiderent pendant un moment dans des tentes, à proximité des sources thermales. La ville et le parc étaient alors un lieu sauvage. Cependant, depuis l'été de 1886 à l'heure actuelle, la vie et l'activité n'ont cessé d'augmenter.³

status of *Tunnel Mountain*, its present name, even though the railway had in fact followed the broad valley to the north and no tunnel was ever built. This report changed Hector's *Terrace Mountain*, also recorded by Dawson, to *Sulphur Mountain*, and for a very good reason.

The Interior Department had taken a close interest in this area very soon after the arrival of the railway, and in November 1885 a ten square mile government reserve was established by Order in Council:

...whereas near the station of Banff on the Canadian Pacific Railway, in the Provisional District of Alberta, North West Territories, there have been discovered several hot mineral springs which promise to be of great sanitary advantage to the public...²

These springs are located at the foot of Sulphur Mountain.

Although a number of individuals had made efforts to exploit the springs and cater to a small clientele who had travelled there on the railway, the major work of development at the new resort was to be carried out by the government. The oft-repeated story that Banff was named by Lord Strathcona, or Lord Mount Stephen, or both, in anticipation of the building of a great spa here, does not account for the fact that the CPR did not begin the first Banff Springs Hotel until the winter of 1886-1887, by which time George A. Stewart, later to become first Superintendent of Rocky Mountains National Park, had laid out a townsite, built roads and a bridge to the hot springs, and constructed a tunnel and bath houses at The Cave and Basin.

In a report to the Minister of the Interior Stewart commented on the remarkable changes brought about by his first summer's work:

Up to the Spring of 1886 no permanent residents were found within the Park with the exception of the Section men at Banff station, on the railway, and the claimant of the discovery of the cave who occupied a rude shanty in its vicinity. A few migratory invalids resided temporarily in tents around the Hot Springs. Our town site and indeed the whole Park was a wilderness throughout, but the summer of 1886 brought life and activity which has continued to increase rapidly to the present time.³

2 Décret en conseil n° 2197, le 28 novembre 1885; cité par W.F. Lothian, dans *A History of Canada's National Parks* (Ottawa 1976), Vol. 1, p. 20.

3 Canada, ministère de l'Intérieur, Rapport annuel de 1887; rapport de George A. Stewart, partie VI, page 10.

2 Order in Council 2197, 28 November, 1885; as cited in W.F. Lothian, *A History of Canada's National Parks* (Ottawa 1976), Vol. 1, p. 20.

3 Canada, Department of the Interior, Annual Report 1887; report by George A. Stewart, part VI, p. 10.

Il signala aussi que l'aménagement de la ville aurait été plus rapide "si la question de l'emplacement de la gare avait été réglée". Le bureau de poste de Banff fut dès le départ situé dans la ville et fut appelé jusqu'en 1888, bureau de *National Park*. En 1888, la gare se rapprocha de la ville qui entre-temps avait adopté son nom. En 1887, la Loi sur le parc des Montagnes Rocheuses donnait au nouveau parc national un nom officiel qui fut changé en 1930 au profit de Parc national de Banff, nom utilisé officieusement depuis un certain temps déjà.

Le nom de Banff s'est distingué parmi les noms d'origine écossaise qui sont probablement associés aux premières années de service de Donald Smith (lord Strathcona) et George Stephen (lord Mount Stephen). Il est évident que Banff doit sa réputation aux aménagements qui ont eu lieu dans le voisinage de la modeste gare de chemin de fer de ce nom, qui était située aux pieds du mont Cascade. Cependant, même si la construction du chemin de fer est à l'origine d'une série d'événements qui ont entraîné la création du premier parc national canadien et même si les habitants et visiteurs de la région ont pensé que les lieux appartenaient au Canadien Pacifique, l'origine du nom de Banff est probablement la même que celui de Duthil situé à dix milles à l'est, ou celui de Laggan (appelé Lake Louise depuis 1916), ou celui des 30 ou 40 points de la ligne principale entre Winnipeg et Vancouver, qui reçurent des noms écossais, parce qu'il n'existait aucune appellation locale. On peut invoquer une raison tout aussi plausible à l'origine écossaise des noms de la région: c'est qu'à l'époque, l'administrateur foncier du Canadien Pacifique s'appelait John H. MacTavish.

Le nom de la localité de Bankhead est aussi d'origine écossaise, bien qu'il ne date pas de la période de la construction du chemin de fer. Le rapport de Dawson pour l'année 1885 fait allusion à la mine de charbon de Cascade située à 2½ milles au nord-est de Banff (gare 29), mais il semble qu'il n'existait à cet endroit aucune collectivité avant que le Canadien Pacifique commence réellement l'exploitation des mines, au début du XXe siècle. En 1904, le rapport des levés géologiques signale qu'en l'été 1903, la "mine de Bankhead" a été le cadre de la construction de quarante maisons et d'un réseau de canalisations d'eau et d'égouts. Le bureau de poste de Bankhead ouvrit ses portes en 1904, mais ce nom que l'on retrouve six fois dans le dictionnaire géographique d'Écosse de Johnston semble avoir été appliqué en premier lieu à la mine. Une voie ferrée de deux milles de long reliait la mine de Bankhead et la localité à la ligne principale du Canadien Pacifique à l'endroit où se trouvait auparavant l'arrêt facultatif de Bankhead. Il semble que cette installation occupait l'ancien emplacement de la gare 29 à Banff. L'agence du Canadien Pacifique à la mine ferma ses portes en 1922.

Dawson faisait aussi allusion en 1885, à *Anthracite*, un autre nom lié à l'industrie minière et attribué par la Canadian Anthracite Coal Company. Les statistiques de l'industrie houillère de la Commission géologique citaient le nom d'Anthracite, Territoires du Nord-Ouest, en 1887, année de l'ouverture de la poste de cet endroit. Les localités d'Anthracite et de Bankhead ont disparu mais leurs noms sont restés, comme des témoins immuables de l'industrie qui leur a donné le jour. Après une expérience d'exploitation d'une mine de charbon dans un parc national, les autorités furent contraintes pendant la guerre de remplacer la mine par

He noted also that development of the townsite would have been greater "had the question of the final location of the railway station been decided". The Banff post office was located from the start in the townsite and until 1888 was called *National Park*. In 1888 the station was moved closer to the townsite which had, in the meantime, informally adopted its name. The Rocky Mountains Park Act of 1887 gave the new National Park an official name which it bore until 1930, when it was changed to *Banff National Park*, something people had called it for a long time.

Its reputation has singled Banff out from among the CPR names of Scottish origin which are considered to be linked to the early years of Donald Smith (Lord Strathcona) and George Stephen (Lord Mount Stephen). It is quite apparent, however, that Banff's fame as a resort grew from developments that took place after its name was first applied to a simple railway point at the foot of Cascade Mountain. However much the building of the railway touched off a chain of events that led to the establishment of Canada's first National Park, and despite the subsequent belief of many residents and visitors alike that the whole place must belong to the CPR, the naming of Banff was probably done in a manner similar to the naming of *Duthil*, ten miles east, or *Laggan* (called *Lake Louise* since 1916), or any of the 30 to 40 points where Scottish place-names were dropped along the main line between Winnipeg and Vancouver whenever a local name was not available. The fact that the CPR land commissioner at the time was named John H. MacTavish is as good an explanation as any.

The locality name *Bankhead* fits the Scottish pattern, although it does not date from the period in which the railway was built. Dawson's report for 1885 includes a reference to the "Cascade Coal Mine" 2½ miles north-east of Banff (Siding 29) but a named settlement does not seem to have grown up there until the CPR developed the mines in earnest at the turn of the century. The Geological Survey Report for 1904 says activity at the "Bankhead mine" in the summer of 1903 included the building of 40 cottages and the installation of water service and drains. The Bankhead post office opened in 1904, but this name, for which there are 6 entries in *Johnston's Gazetteer of Scotland*, appears to have been first applied to the mine. A two-mile railway spur connected Bankhead mine and townsite with the CPR main line, at which point the former *Bankhead* flag stop was located. This facility appears to have occupied the original site of Banff station at Siding 29. The CPR agency at the mine was closed in 1922.

Another mining name is *Anthracite*, named for the mine operated by the Canadian Anthracite Coal Company, which is also described by Dawson in 1885. Geological Survey coal statistics refer to "Anthracite N.W.T." in 1887, the year the post office opened. Both *Anthracite* and *Bankhead* have faded away as communities, but the names remain along with the enduring evidence of the industry that had given them life. Despite the experience of having lived with working coal mines in a national park, the authorities were forced by wartime contingencies to accept the construction of the much neater looking but equally obvious Cascade power house and surge tower which dominate the approach to Banff. This facility is fed by the waters of *Lake Minnewanka*, formerly *Devil's Lake*.

une centrale électrique et sa tour de protection contre les surintensités, d'aspect plus net, mais tout aussi voyante, qui domine l'entrée de Banff. Cette centrale électrique utilise l'énergie hydraulique du lac Minnewanka, anciennement *Devil's Lake*.

Cette grande étendue d'eau fut incluse dans le nouveau parc des Montagnes Rocheuses sur la recommandation de George A. Stewart et dès 1888, un service de bateaux à vapeur fonctionnait à Minnewanka ou *Embarcadère de Minnewanka*, dont le nom initial était "l'Embarcadère". Cette localité disparut en 1942, lors de la construction d'un barrage qui éleva le niveau de l'eau déjà haussé artificiellement par le Canadien Pacifique en 1912. Le nom de *Devil's Lake*, jugé contestable, fut remplacé en 1888, sous les auspices du ministre de l'Intérieur. La responsabilité de ce changement de nom incombe à Stewart qui déclarait en 1892 dans une lettre au ministre de l'Intérieur:

*Le nom de Minniewauka m'a été rapporté par M. McKay, missionnaire qui était lui-même un Indien métis. Il signifie le lac ou les eaux de l'esprit du bien.*⁴

Le vénérable archidiacre George McKay déclara à un agent du Ministère, que le nom:

*...est dérivé des mots minne (eau) et wanka (esprit) et que l'interprétation exacte de ce nom indien est "Lac de l'esprit de l'eau".*⁵

Les autres noms indiens connus du lac n'abondent pas exactement dans ce sens mais il est probable que les premiers explorateurs aient mal interprété le nom indien du lac qu'ils ont appelé Lac du diable (*Devil's Lake*) conformément à une démarche assez courante en Amérique du Nord selon laquelle tout "esprit" vénéré par les autochtones était automatiquement jugé diabolique. Il n'en reste pas moins que le nom de Minnewanka est harmonieux et respectable et qu'il a réussi à chasser le diable du parc. L'orthographe officielle du nom est différente de celle que Stewart propose dans son rapport de 1889 (*Minniewauka*). Toutefois, ces différences peuvent s'expliquer par l'écriture de l'archidiacre McKay où les "u" et les "n" et parfois les "i" se ressemblent beaucoup.

Le rapport de 1889 de Stewart comprend une carte du nouveau parc portant la date de 1890, où figurent un certain nombre de noms familiers. On trouve le mont *Stoney Squaw* ("Stony Squaw"), les lacs *Vermilion*, le ruisseau *Whiskey*, le ruisseau *Sundance* et la rivière *Spray*. À l'extrémité nord du mont *Rundle* se trouve "The Peak", un nom qui n'est plus utilisé. Si l'origine de certains de ces noms reste obscure, celui des lacs *Vermilion* est dû aux gisements d'ocre du voisinage tandis que selon Douglas (1928), la rivière *Spray* tire son nom des embruns (*spray*) soulevés par les chutes de la rivière

This great sheet of water was included in the new Rocky Mountains Park at the recommendation of George A. Stewart, and as early as 1888 a steamer service operated from *Minnewanka* or "Minnewanka Landing", originally "The Landing". This locality disappeared with the construction of a dam in 1942 which raised the level of the lake, already artificially raised by the CPR in 1912. The name *Devil's Lake* was considered objectionable and replaced in 1888 under the authority of the Minister of the Interior. Responsibility for a replacement rested with Stewart, who, in an 1892 letter to the Interior Department said:

*I got the name Minniewauka from an Indian Missionary Mr. McKay, who is himself a halfbreed. It means, the Lake, or Waters of the Good Spirit.*⁴

An officer of the Department consulted the Venerable Archdeacon George McKay, and was told that the name:

*...is derived from the following words (minne = water) and (wanka = spirit) so that the exact interpretation of the Indian name is "the lake of the water spirit".*⁵

Known native names for the lake do not exactly confirm this meaning, although at the time of the first European contact an early Indian name was probably misinterpreted as "Devil's Lake" in common with many other cases in North America where any native "spirit" was automatically categorized as evil. The fact is that *Minniewanka* is euphonious and respectable, and served well enough to drive the Devil out of the Park. The official form of the name varies from Stewart's "Minniewauka", which appears as such in his report for 1889, but this may have stemmed from Archdeacon McKay's handwriting, in which "u" and "n" and sometimes "i" look much the same.

Stewart's 1889 report is printed with a map of the new Park, dated 1890, which records a number of familiar names. They include *Stoney Squaw Mountain*, (here spelled "Stony Squaw") *Vermilion Lakes*, *Whiskey Creek*, *Sundance Creek*, and *Spray River*. On the north end of *Mount Rundle* appears "The Peak", a name no longer used. The origin of some of these names is obscure, but the *Vermilion Lakes* are named for the ochre beds nearby, and *Spray River* is said by Douglas (1928) to take its name from the spray of the *Bow Falls*, in the *Bow River*, near its mouth. The falls appear on a 1902 Department of the Interior map (2 miles = 1 inch) as "Spray Falls".

Superintendent Stewart was also responsible for naming *Mount Inglismaldie*, in 1886 or 1887, after Inglis-

4 George A. Stewart à A.H. Witcher, le 8 août 1892. Dossier 82 O/SW, Comité permanent canadien des noms géographiques.

5 Le vén. archidiacre George McKay à A.H. Witcher, le 31 août 1892. Dossier 82 O/SW, Comité permanent canadien des noms géographiques.

4 George A. Stewart to A.H. Witcher, 8 August 1892. File 82 O/SW, CPCGN.

5 Ven. Archdeacon George McKay to A.H. Witcher, 31 August 1892. File 82 O/SW, CPCGN.

Bow, à proximité de leur confluent. Une carte du ministère de l'Intérieur (2 milles = 1 pouce) signale les chutes sous le nom de "Spray Falls".

C'est aussi au surintendant Stewart que l'on doit le nom du mont Inglismaldie, attribué en 1887 en l'honneur du Château d'Inglismaldie en Ecosse, résidence du comte de Kintore. Le comte faisait peut-être partie d'un groupe de gens de noblesse qui vint dans la région à l'époque. Dans la région, la montagne était connue sous le nom de "Gibraltar" tandis que le massif qui s'avancé dans le lac Minnewanka portait le nom de "pointe de Gibraltar". Stewart lui-même est commémoré par le canon Stewart, conformément à une recommandation datant de 1903 et provenant de Jacob Smith, un arpenteur géomètre fédéral qui travailla de temps à autre dans la région depuis le milieu des années 1880.

En 1887, Smith accompagna Louis B. Stewart, le fils du surintendant qui était lui-même arpenteur, dans une randonnée qui les mena au pied du mont *Edith*. Smith proposa ce nom en souvenir de Mlle Edith Cox qui avait effectué une visite dans la région avec lady Macdonald, au cours de l'année précédente. En 1903, Smith proposa le nom de *mont Louis* en souvenir de Louis B. Stewart qui avait semble-t-il fait l'ascension de ce pic en 1888. Il proposa aussi le nom de *mont Norquay* "en commémoration de feu l'hon. John Norquay qui en fit l'ascension en 1887 ou 1888". La prouesse de Norquay fut peut-être aussi la cause de sa perte puisqu'il mourut en 1889.

De la terrasse du Banff Springs Hotel, on peut admirer le fameux panorama qui s'ouvre entre le mont Tunnel et le mont Rundle, sur le mont *Inglismaldie*, baptisé par George A. Stewart, le *mont Peechee*, baptisé par Dawson en souvenir du guide cri de sir George Simpson et le *mont Girouard*, baptisé par Jacob Smith en 1903, en honneur de sir Percy Girouard, officier canadien qui fut directeur des chemins de fer militaires impériaux en Afrique du Sud pendant la guerre. Cette soumission de Smith fut approuvée ainsi que quelques autres en 1904 par la Commission de géographie du Canada.

Vers le début de la Première Guerre mondiale, l'automobile commença de concurrencer les chemins de fer. Ces nouveaux jouets devaient révolutionner la fréquentation du parc, mais les premiers automobilistes pénétrèrent dans un monde très différent de ce qu'était la vallée de la Bow avant l'arrivée du chemin de fer. Vers 1914, les noms géographiques de la région immédiate de Banff s'étaient stabilisés et les années qui ont suivi ont apporté relativement peu de changements.

La famille Brewster était une famille de pionniers qui était devenue le cœur de la petite communauté de Banff, depuis l'arrivée de John Brewster en 1887. Vers les années 1920, le temps était venu de baptiser une montagne du nom de Brewster. La recommandation fut faite par J.A. Jaffray, bibliothécaire provincial de l'Alberta et représentant provincial de la Commission de géographie. À la suite des démarches de Tom Wilson et d'autres anciens de la région, la Commission donna son accord en 1929. Jaffray rencontrait souvent à Banff Norman B. Sanson qui fut pendant de nombreuses années le conservateur du musée de Banff et qui était sans aucun doute à l'origine de la proposition du mont Brewster. En 1948, un pic du mont Sulphur situé près du laboratoire actuel de rayons cosmiques, reçut le nom de *pic de Sanson*. Sanson devait en faire chaque jour l'ascension pour recueillir des renseignements météorologiques dans le vieil observatoire du gouvernement.

maldie House in Scotland, the seat of the Earl of Kintore. The Earl may have been among a number of titled gentlemen who visited the area at the time. The mountain had been locally known as "Gibraltar" and a shoulder which projects into Lake Minnewanka as "Gibraltar Point". Stewart himself is commemorated by *Stewart Canyon*, a name proposed in 1903 by Jacob Smith, D.L.S., who had worked in the area on and off since the mid 1880s.

In 1887 Smith accompanied Louis B. Stewart, the Superintendent's son and himself a surveyor, on a walk past the base of *Mount Edith*. Smith suggested this name in remembrance of Miss Edith Cox who had accompanied Lady Macdonald on a visit the previous year. In his 1903 submission Smith included the name *Mount Louis*, for Louis B. Stewart, and it seems that Stewart may have climbed this peak in 1888. He also suggested *Mount Norquay*, "after the late Hon. John Norquay who climbed the mountain in 1887 or 8". Perhaps the effort was Norquay's undoing, for he died in 1889.

The famous view from the terrace of the Banff Springs Hotel, through the gap between Tunnel Mountain and Mount Rundle, includes the trio of *Mount Inglismaldie*, named by George A. Stewart, *Mount Peechee*, named by Dr. Dawson in remembrance of Sir George Simpson's Cree guide, and *Mount Girouard*, named by Jacob Smith in 1903 in honour of Sir Percy Girouard, the Canadian officer who had lately been Director of Imperial Military Railways in South Africa during the South African War. This and the other submissions by Smith were approved by the Geographic Board of Canada in 1904.

By the beginning of World War I the railway was facing competition from the automobile. This new toy was to revolutionize public use of the Park, but the first motorists drove into a very different world from the old pre-railway valley of the Bow. By 1914 the geographic names in the immediate area of Banff had become stabilized and the years since then have seen relatively few changes.

The pioneer Brewster family of Banff had been at the centre of this small community since John Brewster's arrival in 1887, and by the 1920s there was a feeling that it was time for a *Mount Brewster*. This name was put forward by J.A. Jaffray, Provincial Librarian of Alberta and provincial representative on the Geographic Board. Following representations by Tom Wilson and other "old timers" the name was approved by the Board in 1929. Jaffray's frequent contact at Banff was Norman B. Sanson, for many years Curator of the Banff Museum, and no doubt the source of the *Mount Brewster* proposal. In 1948 Sanson was honoured by the naming of *Sanson Peak* on Sulphur Mountain, which is near the site of the present cosmic ray laboratory. It had been Sanson's duty to climb the mountain daily to record meteorological data at the old government observatory.

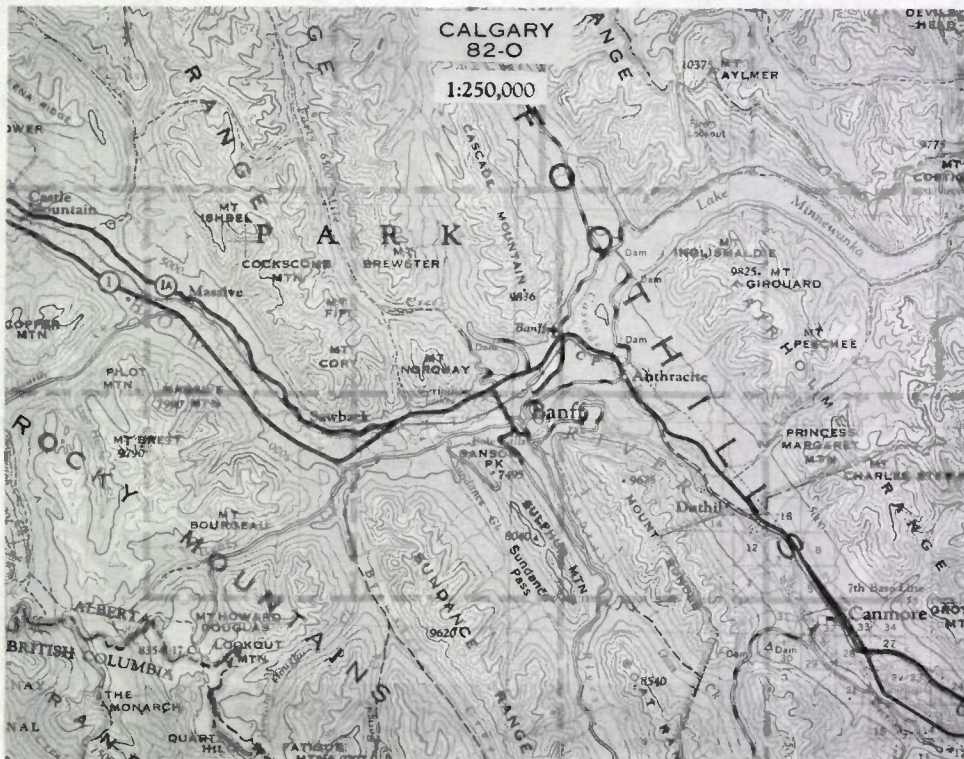
Latter-day naming in the vicinity of Banff has been largely a "tidying-up" process, reflecting the established atmosphere of the area. The Parks administration in recent years has brought such locally used names to the attention of map-makers as *Echo Creek* and *Johnson Lake*. In some ways this process is identical to Dawson's recording of names in 1884, and the work of others such as J.J. McArthur, George A. Stewart, and Jacob Smith.

Au cours de ces dernières années, l'attribution de noms dans le voisinage de Banff a surtout fait l'objet d'une structuration conforme à l'esprit de la région. L'administration du parc a récemment signalé à l'attention des cartographes les noms du ruisseau *Echo* et du lac *Johnson*, utilisés par les gens de la région. Dans une certaine mesure, ce procédé est identique à celui qu'appliquèrent en 1884 Dawson et plus tard J.J. McArthur, George A. Stewart et Jacob Smith. Parfois l'origine de ces noms est inconnue mais il arrive aussi que les détails soient préservés et viennent enrichir l'histoire de Banff et du parc. C'est le cas du lac *Two Jack*, nom local proposé en 1958 par le responsable de la direction des parcs. Les Archives des Rocheuses canadiennes (Archives of the Canadian Rockies) possèdent un dossier signalant que le nom de ce lac commémore le capitaine Jack Standly (1865-1946), qui arriva dans la région au début des années 1900 et organisa des excursions en bateau sur le lac Minnewanka, ainsi que John ou Jack Watters (1878-1959), directeur de la mine de Bankhead de 1905 et 1922.

Au cours de ces dernières années, le seul changement important de nom a consisté à remplacer la chaîne de montagnes *Bourgeau* par la chaîne *Sundance*. Cette modification ne déshonorait pas le nom d'Eugène Bourgeau, le naturaliste qui passa dans la région en compagnie d'Hector en 1858, puisqu'il existe un mont *Bourgeau* dans une autre chaîne de montagnes. C'est pour éviter les confusions que le directeur du parc demanda le changement en 1958, proposant le nom actuel par analogie avec le ruisseau *Sundance*. Ce nom qui figure sur les cartes depuis au moins 1890 est censé honorer les lieux où se déroulait autrefois la danse du soleil, lorsque la vallée de la Bow était le royaume exclusif des Assiniboines et des Cris des montagnes. Bien qu'il soit la traduction anglaise d'un mot autochtone, le nom *Sundance* évoque pour nous une autre civilisation, avant que le chemin de fer vienne bouleverser ce petit coin du "vieux Nord-Ouest".

Sometimes the origin of these names is lost, but in other cases a good story has been preserved, rich in the history of Banff and the Park. One such fortunate instance is the name *Two Jack Lake*, submitted by the Director of the Parks Branch in 1958 as a local name. The Archives of the Canadian Rockies has on record that this name commemorates "Captain Jack" Standly, (1865-1946) who arrived in the area in the early nineties and operated sight-seeing boats on Lake Minnewanka, and John or "Jack" Watters (1878-1959), mine manager at Bankhead Mine from 1905 to 1922.

The only major nearby name change in recent years was the adoption of *Sundance Range* in place of the former *Bourgeau Range*. This change did not dishonour Eugène Bourgeau, the naturalist who passed this way with Dr. Hector in 1858, as there is still a *Mount Bourgeau* in another range of mountains. The change was suggested by the Park Superintendent in 1958 to avoid confusion, and he proposed the present name in association with *Sundance Creek*. This name has been in use on maps since at least 1890 and is said to mark the scene of many sun dances in the days when this part of the Bow valley was the exclusive realm of the Stoney and Mountain Cree people. Although an English name of native derivation, *Sundance* serves to remind us of the nature of things before the railway changed this small corner of the "old North-West".



LISTE PARTIELLE DES GARES DE LA LIGNE PRINCIPALE
DU CANADIEN PACIFIQUE ENTRE WINNIPEG ET VANCOUVER
D'APRES ALTITUDES IN CANADA 1915 DE WHITE

SELECTED CPR MAIN LINE STATIONS -
FROM WHITE'S ALTITUDES IN CANADA (1915) -
BETWEEN WINNIPEG AND VANCOUVER

Kemnay	Strathmore
Calva	Alyth
Balgonie	Keith
Pinkie	Radnor
Boharm	Canmore 2
Mortlach	Duthil
(Parkbeg)	Bankhead
(Roscommon)	Banff
(Tannahill)	(Eldon)
Kincorth	Laggan 3
(Irvine) 1	Leancoil
Larkhall	Glenogle
Dunmore	(Clanwilliam)
Stair	Craigellachie
Kininvie	(Carlin)
(Bantry)	Stormont
Macbeth 2	Benledi
Leckie	Drymoch
Cluny	(Gladwin)
(Stobart)	(Cathmar)
Ballina	

Kemnay	Strathmore
Calva	Alyth
Balgonie	Keith
Pinkie	Radnor
Boharm	Canmore 2
Mortlach	Duthil
(Parkbeg)	Bankhead
(Roscommon)	Banff
(Tannahill)	(Eldon)
Kincorth	Laggan 3
(Irvine) 1	Leancoil
Larkhall	Glenogle
Dunmore	(Clanwilliam)
Stair	Craigellachie
Kininvie	(Carlin)
(Bantry)	Stormont
Macbeth 2	Benledi
Leckie	Drymoch
Cluny	(Gladwin)
(Stobart)	(Cathmar)
Ballina	

1. D'après *Place Names of Alberta*, le nom d'Irvine a été attribué en l'honneur du commissaire Irvine de la Police montée du Nord-Ouest. Cependant, on trouve aussi un Irvine dans le comté d'Ayrshire.
2. Rois d'Ecosse, mais d'après *Place Names of Alberta* (1928) *Macbeth* se rapporte à Hugh Macbeth de la compagnie North West Coal and Navigation. Dans *Place Names in the Southern Rockies* (1916), White déclare que *Canmore* est une erreur et qu'il s'agirait plutôt de *Kenmore*, d'après le village du comté d'Argyllshire.
3. Aujourd'hui Lake Louise, mais le secteur du Canadien Pacifique de Calgary à Field porte encore le nom de "secteur de Laggan".

1. *Place Names of Alberta* says Irvine is named for Commissioner Irvine of the N.W.M.P. There is, however, an Irvine in Ayrshire.
2. Kings of Scotland, but *Place Names of Alberta* (1928) says *Macbeth* is named for Hugh Macbeth of the North West Coal and Navigation Co. White's *Place Names in the Southern Rockies* (1916) says *Canmore* is an error, and should be *Kenmore*, after the village in Argyllshire.
3. Now Lake Louise, but CPR Calgary to Field Subdivision is still called "Laggan Subdivision".

N.B. Les noms entre parenthèses sont des possibilités, tandis que tous les autres excepté *Macbeth* et *Canmore* se trouvent dans *Johnston's Gazetteer of Scotland* (dictionnaire géographique d'Ecosse), R.W. Munro, éditeur, (Edimbourg et Londres 1973).

N.B. Names in parentheses are "possibles", but all others except *Macbeth* and *Canmore* are found in R.W. Munro (ed.), *Johnston's Gazetteer of Scotland* (Edinburgh and London 1973).

LES RAPPORTS SUIVANTS DES COMITES CONSULTATIFS ONT ETE PRESENTES A LA SEIZIEME REUNION ANNUELLE DU COMITE PERMANENT CANADIEN DES NOMS GEOGRAPHIQUES TENUE A BANFF, ALBERTA, LE 7 OCTOBRE, 1977.

THE FOLLOWING ADVISORY COMMITTEE REPORTS WERE PRESENTED AT THE 16TH ANNUAL MEETING OF THE CANADIAN PERMANENT COMMITTEE ON GEOGRAPHICAL NAMES HELD IN BANFF, ALBERTA, OCTOBER 7, 1977.

RAPPORT DU COMITÉ CONSULTATIF SUR LES NOMS
D'ENTITÉS SOUS-MARINES AU
COMITÉ PERMANENT CANADIEN DES NOMS GÉOGRAPHIQUES

par

G.N. Ewing

REPORT OF THE ADVISORY COMMITTEE ON
UNDERSEA FEATURE NAMES TO THE
CANADIAN PERMANENT COMMITTEE ON GEOGRAPHICAL NAMES

by

G.N. Ewing

Le Comité consultatif sur les noms d'entités sous-marines s'est réuni trois fois depuis la dernière réunion annuelle du Comité permanent canadien des noms géographiques à Winnipeg.

The Advisory Committee on Undersea Feature Names has met three times since last year's Canadian Permanent Committee on Geographical Names annual meeting in Winnipeg.

Lors de la réunion du 9 décembre 1976, le Comité consultatif a accueilli un nouveau membre en la personne de M. D.H. Loring du Laboratoire d'écologie marine, ministère de l'Environnement, à l'Institut océanographique de Bedford, à Dartmouth. M. Loring remplace M. G.F.M. Smith qui a quitté la Fonction publique à la fin de l'année 1975.

At the December 9, 1976 meeting, Dr. D.H. Loring of the Marine Ecology Laboratory, Department of Environment, at the Bedford Institute of Oceanography, Dartmouth, was welcomed as a new member on the Advisory Committee. Dr. Loring has replaced Dr. G.F.M. Smith who retired from the Public Service of Canada at the end of 1975.

Au cours de la même réunion, le Comité consultatif a formulé ses remerciements et son appréciation au secrétaire sortant, M. John Gillis, pour sa contribution au Comité.

At the same meeting, the retiring Secretary, Mr. John Gillis, received the thanks and appreciation of the Advisory Committee for his tireless efforts on behalf of the Committee.

Les réunions du 9 décembre 1976, du 13 avril et du 26 mai 1977 ont été consacrées à une liste de projets de principes et de méthodes relatifs à la nomenclature des entités sous-marines. Ces principes devaient servir à préparer la position du Canada sur l'utilisation internationale des noms sous-marins et doivent être présentés au Groupe d'experts des Nations Unies proposé aux entités sous-marines et maritimes.

A list of tentatively proposed principles and procedures for nomenclature of Undersea Features were considered at the December 9, 1976, April 13 and May 26, 1977 meetings. These were prepared to present Canada's position on the international use of undersea names and are for referral to the United Nations Group of Experts dealing with Undersea and Maritime Features.

Jusqu'à présent, le Groupe de travail n'a pas obtenu un accord unanime sur l'ensemble des principes. Les principales divergences ont eu pour objet certains principes du Comité permanent canadien des noms géographiques adoptés par le Canada et les principes du Board on Geographic Names adoptés par les Etats-Unis. Ces derniers ont modifié en plusieurs points leur position pour se rapprocher de la position canadienne et lors des réunions, plusieurs modifications proposées par le Comité consultatif américain sur les noms d'entités sous-marines ont été acceptées par le Comité consultatif canadien. Cependant, il existe encore d'importantes divergences et le Canada par exemple souhaiterait que les caractéristiques de formation géologique dont l'analyse est facilitée par les techniques modernes, entrent dans certaines définitions. Le Comité consultatif américain sur les noms d'entités sous-marines s'oppose à l'introduction des caractéristiques génériques dans les noms.

Up to the present time the Working Group has been unable to obtain complete agreement on a set of principles. The chief differences have been between certain principles of the Canadian Permanent Committee on Geographical Names (CPCGN) endorsed by Canada and those of the Board on Geographic Names (BGN) favoured by the United States. The United States has modified its position on several points to move closer to the Canadian position and at the meetings several changes suggested by the U.S. Advisory Committee on Undersea Feature Names (ACUFN) were agreed to by the CPCGN Advisory Committee, but there are still some important differences in certain concepts. For example, Canada, recognizing that modern technology reveals more information about features than previously could be obtained, feels that genesis should be mentioned in some definitions. The ACUFN is opposed to the use of genesis in the definitions of any undersea terms.

Le Comité consultatif américain sur les noms d'entités sous-marines est plutôt favorable à l'attribution de noms de personnes suivantes aux entités sous-marines et présente une position quelque peu différente sur la translittération des noms.

Certaines positions du Canada comme celles qui concernent l'attribution de noms géographiques, tandis que d'autres ont été établis lors de réunions entre des scientifiques connus sur le plan international et moi-même, puis approuvés par le Comité directeur mixte de la Commission de l'organisation internationale et du Bureau hydrographique international (IOC/IHO), relatif à la GEBCO. Le Comité consultatif a demandé que ces décisions soient conservées et présentées par le Canada lors de la prochaine réunion du Groupe des Nations Unies concerné par la normalisation des noms d'entités sous-marines. Ci-joint se trouve un exemplaire révisé des principes et méthodes approuvés par le Comité consultatif sur les noms d'entités sous-marines.

Le nom de dorsale de Lomonosov a été recommandé lors de la réunion du Comité consultatif, le 9 décembre 1976, pour la version réduite de la carte 800 A du Service hydrographique du Canada qui doit faire partie du prochain répertoire canadien des entités sous-marines. La dorsale Lomonosov a été baptisée en l'honneur du savant russe très connu M.V. Lomonosov. Elle mesure plus de mille milles de long et traverse le bassin de l'océan Arctique des environs de l'île Ellesmere aux Nouvelles Îles de Sibérie.

Lors de la réunion du 13 avril 1977, le nom de Tuzo Wilson a été recommandé pour deux montagnes sous-marines situées au pied du talus continental, à 30 milles environ au sud du cap St-James dans les îles de la reine Charlotte. Les monts Tuzo Wilson ont été nommés en l'honneur d'un éminent savant canadien reconnu comme le chef de file de la recherche en matière de géophysique. Les montagnes sous-marines semblent être situées sur le seul point chaud découvert jusqu'à présent à proximité du Canada.

Principes et directives de
nomenclature des entités sous-marines

I Généralités

A. Les présentes lignes directrices s'appliquent à l'attribution de noms aux entités sous-marines entièrement ou principalement situées à l'extérieur des eaux relevant de l'autorité d'États souverains.

B. Une "entité sous-marine" est une zone du sol sous-marin présentant un relief mesurable, ou délimitée par un relief.

C. Les noms utilisés depuis de nombreuses années peuvent être acceptés, même s'ils ne sont pas conformes aux principes normaux de nomenclature.

D. Les noms figurant sur les cartes, documents, atlas et autres publications internationales, au-delà des limites des eaux territoriales (c.-à-d. dans les eaux internationales) devraient être acceptés s'ils sont conformes aux principes internationaux. Les noms choisis par les États pour des entités situées à l'intérieur de

The ACUFN is much more liberal in the naming of features for living persons and it has a somewhat different viewpoint on the transliteration of names from non alphabets.

Some of the Canadian positions are based on CPCGN principles (e.g. the one on names for living persons) and some of the others were developed in meetings between myself and other internationally known scientists and were subsequently approved by the joint International Organization Commission/International Hydrographic Office (IOC/IHO) Guiding Committee on GEBCO. The Advisory Committee has insisted that these should be retained and put forward as Canada's position at the next meeting of the United Nations Group dealing with the standardization of undersea names. (Attached is a revised copy of the Principles and Procedures as approved by the Advisory Committee on Undersea Features Names).

The name Lomonosov Ridge was recommended at the December 9, 1976 Advisory Committee meeting, for use on the reduced version of Canadian Hydrographic Service chart 800 A which is to be used in the forthcoming Canadian gazetteer of undersea features. Lomonosov Ridge was named in honour of the very well known Russian scientist M.V. Lomonosov. Lomonosov Ridge is over a thousand miles long. It bisects the Arctic Ocean Basin extending almost from Ellesmere Island to the New Siberian Islands.

As the result of the April 13, 1977 meeting, the name Tuzo Wilson Seamounts was recommended for two features located at the foot of the continental slope, some thirty miles south of Cape St. James, Queen Charlotte Islands. Tuzo Wilson Seamounts are named after J. Tuzo Wilson, an eminent Canadian scientist who is recognized as an international leader in the field of geophysics. The Seamounts appear to be sited over a mantle hotspot, the only one so far discovered near Canada.

Principles and Procedures for
Nomenclature of Undersea Features

I General

A. These proposed guidelines apply to the naming of undersea features entirely or mainly outside waters under the jurisdiction of sovereign states.

B. "Undersea feature" is a part of the sea floor that has measurable relief or is delineated by relief.

C. Names used for many years may be accepted even though they do not conform to normal principles of nomenclature.

D. Names shown on international charts, documents, atlases and other publications in waters beyond national limits (i.e. international waters) should be accepted if the names have been applied in conformance with internationally accepted principles. Names applied by states

leurs eaux territoriales devraient être reconnus par les autres États.

E. En cas de conflit, il incombera aux États les plus directement concernés de résoudre de problème. Lorsque deux noms ont été attribués à la même entité, le plus ancien devrait être conservé. Lorsqu'un même nom a été attribué à deux entités différentes, il devrait être gardé par celle qui a été baptisée en premier lieu.

F. Les noms appartenant à un système d'écriture différent de celui du pays qui les utilise sur des cartes ou dans d'autres documents devraient être transcrits à l'aide d'une méthode de translittération adéquate.

II Principes d'attribution de noms

A. Termes spécifiques

1. Les termes ou noms courts et simples sont préférables.

2. Le premier choix de termes spécifiques devrait être si possible associé à une caractéristique géographique: e.g. la dorsale aléoutienne, le ravin aléoutien, le ravin Pérou-Chili, le cañon Barrow.

3. Les termes spécifiques de certaines autres entités peuvent servir à commémorer des bateaux ou d'autres véhicules, des expéditions ou des instituts scientifiques ayant participé aux opérations de découverte. Lorsqu'on utilise le nom d'un bateau, il convient que ce soit celui du navire qui a effectué la découverte ou celui du navire venu la contrôler, si le nom du premier bateau a déjà été attribué à une autre entité: e.g. la montagne sous-marine San Pablo, les montagnes sous-marines Atlantis II.

4. Seuls les noms de personnes vivantes présentant un intérêt pour le public doivent être utilisés, par exemple lorsque ces personnes ont collaboré au progrès des sciences de la mer.

5. Les groupes de caractéristiques semblables peuvent recevoir un nom collectif pour des catégories spécifiques portant les noms de personnages historiques, de personnages mythiques, d'étoiles, de constellations, de poissons, d'oiseaux, d'animaux, etc. Exemples:

Montagnes sous-marines des musiciens	-	Montagne sous-marine de Bach Montagne sous-marine de Brahms Montagne sous-marine de Schubert
Montagnes sous-marines des électriciens	-	Montagne sous-marine de Volta Montagne sous-marine d'Ampère Montagne sous-marine de Galvani
Ensemble de crêtes et de talwegs de la Petite Course	-	Dorsale Suhail, dorsale Kochab, ravin Polaris

6. Les appellations descriptives sont acceptées, surtout lorsqu'elles font allusion à des caractéristiques distinctives: e.g. dorsale Hook, montagnes sous-marines Horseshoe.

7. Les noms de caractéristiques bien connues ou importantes appliqués à d'autres entités devraient conserver la même orthographe.

within their sovereign limits should be recognized by other states.

E. In the event of a conflict, the states most directly involved should resolve the matter. Where two names have been applied to the same feature, the older name should be accepted. Where a single name has been applied to two different features, the feature named first should retain the name.

F. Names not in the writing system of the country applying the names on maps or other documents should be transliterated by applying an acceptable transliteration system.

II Principles for Naming Features

A. Specific Terms

1. Short and simple terms (or names) are preferable.

2. The first choice of specific term, where feasible, should be one associated with a geographical feature; e.g. Aleutian Ridge, Aleutian Trench, Peru-Chile Trench, Barrow Canyon.

3. Specific terms for other features can be used to commemorate ships or other vehicles, expeditions, or scientific institutes involved in the discovery of the feature. Where a ship name is used it should be that of the discovering ship, or if that has been previously used for a similar feature, it should be the name of the ship verifying the feature, e.g., San Pablo Seamount, Atlantis II Seamounts.

4. Names of living persons should be used only when it is in the public interest, for example persons who have made significant contributions to the knowledge of marine sciences.

5. Groups of like features may be named collectively for specific categories of historical persons, mythical figures, stars, constellations, fish, birds, animals, etc. Examples are as follows:

Musicians Seamounts	-	Bach Seamount Brahms Seamount Schubert Seamount
Electricians Seamounts	-	Volta Seamount Ampere Seamount Galvani Seamount
Ursa Minor Ridge and Trough Province	-	Suhail Ridge, Kochab Ridge, Polaris Trough

6. Descriptive names are acceptable, particularly when they refer to distinguishing characteristics (e.g., Hook Ridge, Horseshoe Seamounts).

7. Names of well-known or large features that are applied to other features should have the same spelling.

B. Termes génériques

1. Les termes génériques devraient être choisis et définis en conformité avec des caractéristiques physiques des entités. On peut aussi tenir compte des diverses théories de formation pour l'attribution de noms ou la définition des entités, lorsque les données relatives à la genèse sont essentielles à la compréhension du type de l'entité.

2. Il convient de souligner que la poursuite des levés sous-marins amènera la découverte d'entités pour lesquelles la terminologie existante s'avèrera inadéquate. Les nouveaux termes forgés pour décrire ces caractéristiques devront se conformer aux lignes directrices présentées dans le paragraphe B.1.

III Méthodes d'attribution de noms

A. Les États souverains qui baptiseront des entités sans nom, situées dans les eaux internationales, devront se conformer aux principes et directives en vigueur sur le plan international.

B. Les nouveaux noms seront soumis dans la forme approuvée, à l'autorité nationale appropriée.

C. Avant d'attribuer un nom à une entité, il faudra déterminer ses caractéristiques, son étendue et sa position, afin qu'elle puisse être identifiée facilement. La position devra être donnée sous forme de coordonnées géographiques. S'il est nécessaire de signaler une entité avant que celle-ci ait été complètement finie, on propose d'utiliser les coordonnées et le terme générique en plus de la position approximative après les coordonnées si la position n'a pas été définie de façon adéquate et (?) après le terme générique si la nature de l'entité n'a pu être précisée.

D. Les nouveaux noms proposés devraient être vérifiés et approuvés par l'autorité nationale appropriée avant d'être publiés.

E. Lorsqu'un État possède de bonnes raisons de changer le nom d'une entité, il doit signaler ses raisons aux autres États concernés. En cas d'opposition au changement de nom, les États concernés devraient communiquer entre eux pour résoudre le problème.

F. Les États qui se livrent à l'attribution de noms aux entités sous-marines devraient publier régulièrement les noms qu'ils ont choisis.

G. Lors de l'attribution de noms aux entités se trouvant à l'intérieur de leurs eaux territoriales, les États devraient se conformer aux principes et directives présentés ci-dessus.

B. Generic Terms

1. Generic terms should be selected and defined to reflect physical characteristics of features. Various theories of genesis may also be considered in naming or defining features when genetic information is essential to a comprehension of a feature's character.

2. It should be recognized that as ocean mapping continues, features will be discovered for which existing terminology is not adequate. New terms required to describe these features should conform to the guidelines cited under B.1.

III Procedures for Naming Features

A. Sovereign states applying names to unnamed features in international waters should adhere to internationally accepted principles and procedures.

B. New names should be submitted on an approved form to the appropriate national authority.

C. Prior to the naming of a feature, identification of its character, extent and position shall have been established sufficiently for identification. Positions should be given in terms of geographic coordinates. If it is necessary to refer to a feature before such full identifiability has been established, it is suggested that the reference be by coordinates and generic term with the addition of (PA) - Position Approximate - after the coordinates if the position is not adequately established and (?) after the generic term if the nature of the feature is in some doubt.

D. The proposed new names should be verified and approved by the appropriate national authority before being published.

E. If a state has reason to change the name of a feature, information justifying the change should be circulated to other concerned states. If there is opposition to a name change, the involved states should communicate with each other to resolve the question.

F. States actively engaged in naming undersea features should regularly publicize their names decisions.

G. States naming features within their sovereign limits should conform to the principles and procedures stated above.

RAPPORT DU COMITÉ CONSULTATIF DE LA NOMENCLATURE
GLACIOLOGIQUE ET ALPINE

par
C.S.L. Ommanney

REPORT OF THE ADVISORY COMMITTEE ON GLACIOLOGICAL
AND ALPINE NOMENCLATURE

by
C.S.L. Ommanney

La troisième réunion du Comité consultatif de la nomenclature glaciologique et alpine a été tenue le 6 octobre 1977, à l'hôtel Banff Springs, à Banff, en Alberta. Tous les membres, ou leurs représentants, étaient présents. Le procès-verbal de la réunion sera remis en temps opportun au Comité permanent canadien des noms géographiques.

Au mois de février dernier, le Président a rendu visite aux quatre membres du CCNGA qui représentent l'est du pays et il a passé une journée avec chacun d'entre eux à revoir le travail en cours. De semblables rencontres ont eu lieu avec les membres de la région d'Ottawa au cours de l'été.

L'année qui vient de se terminer a vu progresser le travail sur le glossaire dont on avait discuté à la dernière réunion du CPCNG, à Winnipeg. Quelque douze sources ont été analysées jusqu'à maintenant et une version augmentée des sections se rapportant à la terminologie glaciologique et alpine a été rédigée. Au cours de la prochaine année, on ajoutera les résultats de l'étude de nouvelles sources et on rédigera un manuscrit dactylographié de toutes les définitions des sections relatives aux génériques en usage. De plus, on a ajouté des noms approuvés et non approuvés de glaciers à la liste des accidents glaciologiques du Canada qui sont désignés par un toponyme.

Le Comité consultatif croit présentement qu'il serait prématuré d'entreprendre la publication de cette liste. Le secrétariat du CPCNG a consenti à consacrer quelque temps à la recherche et à la vérification des noms qui ne sont pas approuvés, et il étudiera la possibilité d'accorder un contrat pour s'occuper du grand nombre de noms qui ne sont ni approuvés ni étudiés et figurent sur la liste.

Il est évident qu'il subsiste encore quelques problèmes d'envergure dans la communication de renseignements sur la rédaction et la révision des cartes et sur l'approbation de la nomenclature. On a accordé beaucoup de temps à la discussion de ce problème et les membres se proposent de simplifier les façons de procéder au cours de la prochaine année afin d'utiliser au maximum les ressources disponibles, sans ajouter à la durée de l'examen et de l'approbation.

Le Comité consultatif s'est dit préoccupé de l'exactitude de certains renseignements toponymiques qui figurent sur les cartes. Il demande que les Levés topographiques étudient la possibilité de faire appel à ses compétences, surtout pour l'attribution de désignations descriptives. Cette remarque s'applique en particulier à l'emploi des termes "icefield" et "moraine" sur la carte 104 G/12.

Afin de maximiser le recours aux compétences du Comité consultatif, il est recommandé que le secrétariat

The third meeting of the Advisory Committee on Glaciological and Alpine Nomenclature was held in the Banff Springs Hotel, Banff, Alberta, October 6, 1977. All members, or their representatives, were present. Minutes of this meeting will be made available to the Canadian Permanent Committee on Geographical Names in due course.

In February, the Chairman visited the four eastern members of the ACGAN and spent a day with each reviewing the work then in progress. Similar discussions were held with Ottawa members during the summer.

During the past year, further progress has been made on the glossary discussed at the last CPCGN meeting in Winnipeg. Some twelve sources have now been searched and an expanded version of the sections covering glaciological and mountain terminology was prepared. During the coming year further sources will be identified and included and a typescript prepared of all those definitions in these sections relating to generics currently in use. In addition approved and unapproved glacier names have been added to the list of named glaciological features in Canada.

The Advisory Committee now believes that it would be premature to proceed with publication of this list. The CPCGN Secretariat has agreed to devote some time to research and checking unapproved names and will investigate the possibility of initiating a contract to deal with the large number of unapproved and unprocessed names in the list.

It is clear that some significant problems still exist in the routing of information on map preparation, map revisions and name approvals. Considerable time has been spent discussing this problem and members propose, during the coming year, to streamline procedures so as to maximise the use of available resources without adding to processing time.

Concern was expressed about the accuracy of some toponymic information on maps. The Advisory Committee requests that the Topographical Survey consider drawing on the expertise of the committee, especially in the assigning of descriptive labels. Particular reference is made to the use of terms *icefield* and *moraine* on map sheet 104 G/12.

To further maximise the use of the expertise of the Advisory Committee, it is recommended that the CPCGN Secretariat review appropriate areas of toponymic research

du CPCNG revoie les domaines appropriés de recherche toponymique afin d'aider à la normalisation des noms glaciologiques et de ceux des régions alpines et glaciaires, comme les parcs des montagnes de l'Ouest, et qu'il travaille à la rédaction de contrats à accorder lorsqu'il y aura des ressources disponibles.

Comme le mandat de deux ans du Comité consultatif se termine cette année, nous avons passé en revue le travail accompli durant cette période. Les membres sont satisfaits de son bon fonctionnement et du fait qu'il rend de précieux services aux organismes responsables de la nomenclature glaciologique et alpine, tant en s'attaquant à des problèmes particuliers de définition, de délimitation et de nomenclature. Nous recommandons donc que le Comité consultatif soit maintenu et qu'il soit formé plus spécialement de membres d'organismes qui s'intéressent plus particulièrement aux glaciers et aux montagnes des provinces de la Colombie-Britannique et de l'Alberta, des administrations des Territoires du Nord-Ouest et des terres de la Couronne, du Secrétariat des noms géographiques, de l'Alpine Club of Canada, de la Division de la glaciologie de Pêches et Environnement Canada, de même que de la spécialiste, Mme Maryalice Stewart. Etant donné les préoccupations manifestées par le Comité consultatif au sujet de la délimitation et de l'emploi de désignations descriptives, nous aimerions aussi que la Division des levés topographiques décide si elle désire aussi nommer un de ses membres sur le Comité.

La prochaine réunion du CCNGA aura lieu avant celle du CPCNG. Les membres actuels continueront à travailler au sein du Comité consultatif jusqu'à ce que les nouvelles nominations soient annoncées; on discutera du poste du président au cours de la prochaine réunion.

Au nom de tous les membres du Comité consultatif, je tiens à exprimer au CPCNG notre reconnaissance d'avoir mis sur pied le comité et de nous avoir permis d'apporter nos connaissances et notre compétence à un domaine aussi intéressant. Nous espérons pouvoir poursuivre ce travail à l'avenir.

to assist in the standardization of glaciological names and alpine and glacierized areas such as the western mountain parks, and prepare contracts to be let when resources are available.

With the expiry this year of the original two-year appointments, we have reviewed the activities of the Advisory Committee. The members are satisfied that it is functioning well and providing a valuable service to those name authorities with glaciers and mountains, as well as tackling some specific problems of definition, delineation and nomenclature. Therefore it is recommended that the mandate of the Advisory Committee be continued with membership in particular from those authorities having a primary interest in mountains and glaciers - British Columbia, Alberta, Northwest Territories and Crown Lands, the Secretariat of Geographical Names, the Alpine Club of Canada, and the Glaciology Division of Fisheries and Environment Canada, as well as the specialist, Mrs. Maryalice Stewart. In view of the concerns expressed by the Advisory Committee about delineation and the use of descriptive labels we would also like the Topographical Survey to consider whether they might like to have a member appointed to the committee as well.

The next meeting of the ACGAN will be held prior to the next meeting of the CPCNG. Present members will continue to work with the Advisory Committee until such time as the new appointments are made and the position of chairman will be reviewed at the next meeting.

On behalf of all members of the Advisory Committee, I would like to express our appreciation to the CPCNG for establishing the committee and providing us with an opportunity to contribute our talents and expertise to this interesting area. We look forward to be able to continue this work in the future.

LES JAPONAIS
AU CANADA: 1877-1977



THE JAPANESE
CANADIANS: 1877-1977

UNE MONTAGNE PORTERA LE NOM

DU PREMIER COLON JAPONAIS À S'ÉTABLIR AU CANADA

MOUNTAIN NAMED AFTER

FIRST JAPANESE SETTLER IN CANADA

L'année 1977 marquait le centième anniversaire de l'arrivée au Canada du premier colon japonais. Afin de souligner cet événement, on baptisait une montagne de la Colombie-Britannique du nom du premier colon japonais, Manzo Nagano.

La cérémonie officielle avait lieu le 7 octobre à

The year 1977 marked the hundredth anniversary of the settling in Canada of the first Japanese. To commemorate this event, a mountain in British Columbia was named after the first settler, Manzo Nagano.

The official naming took place October 7 in

Banff, en Alberta, à l'occasion de l'assemblée annuelle du Comité permanent canadien des noms géographiques. Cette assemblée, tenue chaque année dans diverses régions du Canada, réunit des représentants de tous les gouvernements du pays qui s'occupent de la dénomination des éléments géographiques au Canada.

Le président du Comité, Jean-Paul Drolet, remettait une carte de la montagne nouvellement baptisée à Roger Obata, président de la *Japanese Canadian Centennial Society*. Cette carte de la montagne a été spécialement dressée pour l'occasion. M. Obata accompagnait Amy Nagano, une des petites-filles du premier colon japonais, qui habite Peterborough, en Ontario. MM. Roy Inouye de Kamloops, C.-B. et Tom Nawata de Calgary assistaient également à la cérémonie, de même que M. D.F. Pearson, représentant de la Colombie-Britannique au sein du Comité permanent.

Cette impressionnante montagne, d'une hauteur d'environ 1 950 mètres, surplombe le lac Owikeno, dans la chaîne Côtière, à environ 400 kilomètres au nord-ouest de Vancouver. La montagne est située dans la région de Rivers Inlet où les Canadiens-japonais furent les pionniers de l'industrie de la pêche commerciale sur la côte du Pacifique.

En 1855, année de la naissance de Manzo Nagano, on considérait le Japon comme un pays fermé sur lui-même. Lorsqu'il se mit à travailler dans des chantiers navals, son pays commençait à se moderniser et à s'ouvrir sur le monde. Le jeune Manzo put alors se faire embaucher comme marin sur un navire étranger et il partit à la découverte du monde. En 1877, il débarquait à New Westminster, en Colombie-Britannique.

Après avoir vécu de la pêche au saumon du fleuve Fraser pendant trois ans, Manzo Nagano se rendit à Vancouver où il travailla comme débardeur de bois de construction destiné à l'exportation. Puis, en 1884, il retourna au Japon, se rendit à Chang-Hai, retraversa le Pacifique pour aller s'établir à Seattle où il ouvrit un restaurant et un café-tabac.

En 1892, il vint habiter Victoria où il fut propriétaire d'un petit hôtel et d'un magasin. Par la suite, il se lança dans d'autres entreprises dont l'exportation de saumon à bosse salé au Japon. Il devint un homme d'affaires averti et un membre influent de la communauté japonaise au Canada.

Par après, Manzo Nagano regroupa toutes ses affaires sous un même toit, sur la rue Government, à Victoria. En 1922, il perdit tous ses biens au cours d'un incendie qui rasa l'édifice. Il retourna alors vivre avec sa famille au Japon où il mourut peu de temps après, à l'âge de 68 ans.

Plusieurs de ses descendants vivent aujourd'hui au Canada. Ils font partie des 38 000 Canadiens-japonais dont les ancêtres suivirent l'exemple de Nagano et choisirent le Canada comme patrie d'adoption.

Alberta, at the meeting of the Canadian Permanent Committee on Geographical Names. This meeting, held annually at various locations in Canada, brings together representatives of all governments concerned with the naming of geographical features in the country.

Committee chairman Jean-Paul Drolet presented a specially prepared map of the newly named mountain to Roger Obata, president of the Japanese Canadian Centennial Society. He was accompanied by Amy Nagano, of Peterborough, Ontario, a granddaughter of the first settler. Roy Inouye of Kamloops, B.C. and Tom Nawata of Calgary, also attended the ceremony. D.F. Pearson, the member of the Permanent Committee for British Columbia, also participated.

This high peak (approximately 1,950 metres high) overlooks Owikeno Lake in the Coast Mountains, about 400 kilometres northwest of Vancouver. It is in the region of Rivers Inlet where Japanese Canadians pioneered in the commercial fishing industry along the Pacific coast.

When Manzo Nagano was born in 1855, Japan was still considered closed to the outside world. By the time he was old enough to work in the shipyards, his country was beginning to emerge as a modern nation. Young Manzo was able to join the crew of a foreign ship and set off to see the world. In 1877 he landed in New Westminster, B.C.

After fishing for salmon on the Fraser River for three years, Manzo Nagano moved to Vancouver, where he loaded timber on outbound ships. Then, in 1884, he returned to his homeland, worked his way to Shanghai, crossed the Pacific again and settled in Seattle, where he set up a tobacco and restaurant business.

In 1892, he moved to Victoria, where he operated a small hotel and a store. He later was connected with other enterprises, including the exporting of salted hump-back salmon to Japan. He became a man of property and an influential member of the Japanese community in Canada.

Later Manzo Nagano consolidated his holdings into one location on Government Street in Victoria. In 1922, he lost all his possessions when the building was gutted by fire. He returned with his family to Japan where he died soon after at the age of 68.

Several of his descendants are living in Canada today among the 38,000 Japanese Canadians whose ancestors followed Nagano's example in adopting Canada as their new country.

REMARQUES DE M. ROGER OBATA

PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ DU CENTENAIRE CANADIEN JAPONAIS

À BANFF, LE 7 OCTOBRE, 1977

Monsieur le Président, distingués invités, mesdames et messieurs. Je désire en premier lieu vous présenter les autres membres de notre délégation: de la Société du centenaire de la C.-B., M. Roy Inouye, le représentant de l'Alberta, M. Tom Nawata de Calgary, et notre invitée d'honneur, Mademoiselle Amy Nagano, petite-fille de M. Manzo Nagano.

Je désire également remercier MM. Rayburn et Pearson d'avoir rendu possible cette dédicace.

C'est, en effet, un événement heureux de notre année centenaire, car nous avons l'honneur de voir attribuer un toponyme à Manzo Nagano, le premier immigrant japonais à s'établir au Canada il y a cent ans. Lorsque Manzo Nagano s'embarqua clandestinement à bord d'un vaisseau britannique au Japon en 1877, il n'avait aucune idée de sa destination jusqu'à ce qu'il quitte le bord à New Westminster (C.-B.). Il est le premier Japonais connu à s'être établi au Canada, et à y avoir élevé sa famille. Il représente les pionniers intrépides, courageux et déterminés qui contribuèrent tellement au développement des frontières occidentales du Canada. Ils construisirent les voies ferrées, développèrent l'industrie de la pêche, cultivèrent la terre, coupèrent le bois et exploitèrent le charbon. Ils ont laissé à notre pays un héritage de labeur, de sacrifices, et de privations.

Dans le cadre de la célébration de notre centenaire, nous sommes fiers de nos contributions au Canada depuis les cent dernières années. Nous sommes également reconnaissants de la considération et de l'intégration que nous avons réalisées dans toutes nos activités du centenaire cette année dans toute la nation. Mais le haut fait de cette reconnaissance est sans contredit le fait qu'une montagne va porter le nom de Manzo Nagano. Cette montagne est située dans la région de Rivers Inlet qui m'est connue puisque j'y ai personnellement travaillé dans l'industrie de la pêche pendant de nombreuses années. J'ajouterai que cet événement a une signification sentimentale pour moi, puisque je suis un grand ami de Frank Nagano, le fils de Manzo Nagano, qui vécut de nombreuses années à Ocean Falls (C.-B.). Frank et moi avons participé à une expédition de pêche à Rivers Inlet en 1935. Un autre point intéressant est que Manzo Nagano passe pour avoir pêché dans cette région.

Je crois que cette occasion revêt une signification particulière pour Amy Nagano, fille de Frank Nagano et petite-fille de Manzo Nagano, qui se trouve parmi nous en cette occasion. Je suis sûre qu'elle est très fière de son grand-père dont la mémoire a été honorée lors de la plupart des événements qui ont eu lieu au cours de cette année du centenaire.

REMARKS OF MR. ROGER OBATA

PRESIDENT, JAPANESE CANADIAN CENTENNIAL SOCIETY

AT BANFF, OCTOBER 7, 1977

Mr. Chairman, distinguished guests, ladies and gentlemen. I would like to first introduce the other members of our delegation: from the B.C. Centennial Society, Mr. Roy Inouye, Alberta representative, Mr. Tom Nawata from Calgary, and our special guest Miss Amy Nagano granddaughter of Manzo Nagano.

I would also like to thank Mr. Rayburn and Mr. Pearson for making this dedication possible.

This is indeed an auspicious occasion of our Centennial Year when we are honored with a toponym for Manzo Nagano, the first Japanese immigrant to settle in Canada one hundred years ago. When Manzo Nagano stowed away aboard a British sailing ship in Japan in 1877 he had no idea of his destination until he disembarked in New Westminster, B.C. He was the first known Japanese to land, settle, and raise a family in Canada. He typified the hardy, courageous, and determined pioneers who contributed so much to the development of the western frontiers of Canada. They built the railroad, developed the fishing industry, farmed the land, cut the timber, and dug the coal. Theirs is a legacy of toil, sacrifice, and hardships for their country.

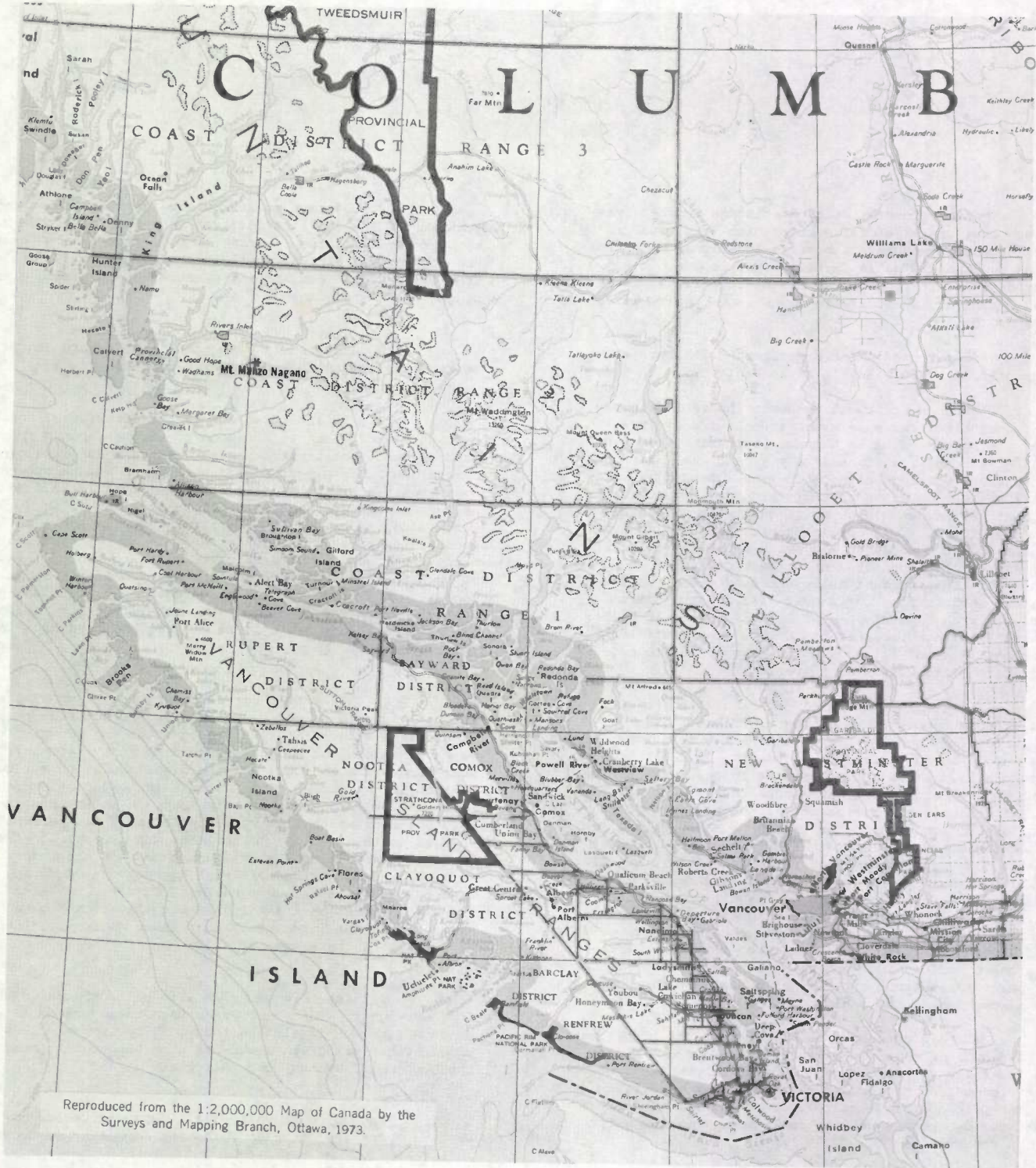
In celebrating our centenary we are proud of our contributions to Canada over the past one hundred years. We are also grateful for the recognition and identity that we have achieved in all our Centennial activities this year across the nation. But the highlight of this recognition is the naming of a mountain in honour of Manzo Nagano. I understand that this mountain is in the Rivers Inlet area of which I am very familiar as I was personally engaged in the fishing industry for many years. In fact, there is a sentimental significance to this event for me as I was a close friend of Frank Nagano, son of Manzo Nagano, who lived in Ocean Falls, B.C. for many years. Frank and I went on a fishing trip to Rivers Inlet in 1935. Another point of interest is that Manzo Nagano is known to have fished in this area himself.

I think this occasion also has a special meaning for Amy Nagano, daughter of Frank Nagano and granddaughter of Manzo Nagano who is with us today. I am sure she is very proud of her grandfather who has been honoured at most of the Centennial events held this year.

And so, on behalf of all Japanese Canadians I wish to thank the Canadian Permanent Committee on Geogra-

Ainsi, au nom de tous les Canadiens japonais, je désire remercier le Comité permanent canadien des noms géographiques et j'accepte, avec reconnaissance, l'honneur de cette dédicace du mont Manzo Nagano. Merci.

phical Names and gratefully accept the honor of this dedication of Mount Manzo Nagano. Thank you.



Reproduced from the 1:2,000,000 Map of Canada by the Surveys and Mapping Branch, Ottawa, 1973.